

ROLAND BOUSQUET

"L'ASTICOTE"

Comédie goguenaarde en 3 actes

Luc Robin, ténor du barreau, est marié à Ève, aquarelliste de renom.
Avec son associée Aude, il défend des causes pas toujours défendables.
Sa conscience, personnage visible de lui seul mais bien présent sur la scène,
le lui fait souvent remarquer. Un soir, deux clients inattendus
le plongent dans une situation inextricable...

Création par la troupe de L'ARBR^e en janvier 2012 au Théâtre de la Gobinière à Orvault

*Cette pièce a fait l'objet d'un dépôt à la SACD qui seule est habilitée à
demander à l'auteur l'autorisation de la produire*

LES PERSONNAGES

LUC ROBIN, l'avocat

Un ténor du barreau dévoré par son travail au point de négliger une épouse délicieuse qu'il aime sincèrement. Il lui est fidèle mais ne lui accorde qu'une attention épisodique. Il faut dire que les causes qu'il défend ne sont pas toujours défendables !

ÈVE ROBIN, la femme de Luc

Aquarelliste reconnue, elle aime profondément son mari qu'elle se désole de voir si peu attentionné et faire si peu cas de sa passion. Elle entretient avec Aude une relation de confiance amicale depuis leur rencontre aux Beaux-Arts.

AUDE NATTIER, l'associée de Luc

Ambitieuse, elle assiste Luc dans la gestion des affaires. Elle est presque son double. Elle regrette au fond de n'avoir pu comme son amie Ève se réaliser dans les arts graphiques mais tire de sa frustration un acharnement au travail hors du commun.

EMMA, la gouvernante

Au service du couple Robin depuis de longues années, ils lui vouent une certaine affection. Chez eux à demeure, elle ne cherche pas à réduire la distance qu'il est d'usage d'observer dans les grandes maisons... mais ne manque pas de caractère.

BAPTISTE ROBIN, l'oncle de Luc

Brillant avocat retiré des affaires, il a conservé des principes rigoureux mais son tempérament artiste le rend sympathique. Il est très complice d'Ève dont il apprécie le talent. Il ne refuse pas de mettre parfois son expérience au service de son neveu.

ODILON DE BRASSICOURT, un client

Homme anachronique ne manquant pas de noblesse au moins dans l'allure, il possède un club hippique où se rencontrent les personnalités en vue du cinéma, de la télé, bref, tout ce qui fait les unes des magazines people. Ses intentions ne sont pas très claires...

PASCAL PLANQUE, le "détective"

Il calque son comportement sur celui des privés dans les séries américaines. On comprendra pourquoi. Il est sur une enquête d'adultère d'autant plus embarrassante qu'il se trouve être l'amant de la femme de son commanditaire. Enfin, en principe...

"L'ASTICOTE", la conscience de Luc

Constamment aux côtés de Luc sauf aux audiences, elle a la particularité d'être invisible et inaudible de tous sauf de lui ! Elle tente de le maintenir dans le droit chemin... et il y a du travail ! C'est pour cela qu'il la surnomme "l'asticote".

LE DÉCOR...

L'action se déroule entièrement dans **une pièce attenante au bureau**
d'un ténor du barreau, maître Luc Robin.

Pourquoi pas dans son bureau tout simplement ?

Parce qu'il est occupé par des ouvriers qui y effectuent des travaux
par moments assez bruyants...

et aussi parce qu'un décor de bureau n'est ni très glamour à créer par un scénographe, ni très
sympathique à découvrir pour le public au lever de rideau ! On imaginera donc tout autre **lieu**
aménagé à titre provisoire par Luc
pour y gérer au mieux les dossiers en cours.

...ET LE(S) COSTUME(S)

La particularité de cette comédie est de mettre en scène
un personnage **invisible de tous sauf de Luc**.

C'est une femme qui représente sa conscience.

Le fait que personne ne puisse la voir l'autorise à peu se soucier
de sa tenue vestimentaire pourvu qu'elle soit à son aise.

Ce qui ne manquera pas de provoquer de curieux voisinages
avec les allures plus sérieuses des clients de Luc.

Les autres personnages seront vêtus conformément à leur caractère
et aux différentes situations, dans un style très actuel.

Une robe d'avocat est évidemment à prévoir.

PROLOGUE DEVANT LE RIDEAU FERMÉ

*Un après-midi au Palais de Justice.
Maître Luc Robin achève une brillante plaidoirie aux Assises.*

"Mesdames et messieurs les jurés, regardez bien le visage de cet homme.
Est-ce le visage d'un assassin ? Non.
Pensez à ses pauvres enfants déjà privés de leur maman et qui meurent d'impatience de retrouver leur père injustement accusé, de le serrer dans leurs bras pour oublier l'humiliation des parloirs, l'angoisse de ce qui aurait pu être une affreuse erreur judiciaire.
Mesdames et messieurs les jurés, nous l'avons clairement établi et les expertises l'ont prouvé : cette pauvre femme est morte par accident, un malheureux et stupide accident.
J'en appelle à votre bon sens, à votre conscience, à votre humanité. J'en appelle à la justice.
Mon client est innocent !
Vous vous honorerez en le rendant à sa famille et à la liberté.
Je vous remercie."

ACTE 1

SCÈNE 1

Fin d'après midi.

Nous sommes dans un local aménagé provisoirement en bureau par maître Luc Robin:

*Mobilier disparate mais de qualité encombré de dossiers,
quelques aquarelles signées Ève Robin, ainsi que des gravures de Daumier
décorent vaguement les murs.*

*On entend quelques coups de marteau et de scie circulaire venant du vrai bureau,
en travaux depuis quelques jours. Mais il est l'heure, les ouvriers s'en vont.*

Luc, de retour d'une audience au palais de justice, échange quelques mots rapides avec eux.

On devine qu'il est d'excellente humeur.

Asticote est déjà dans le bureau, allongée sur le sol, comme à la plage.

ASTICOTE, LUC, puis AUDE, EMMA, ÈVE

LUC *entre, sa robe d'avocat sous le bras. Il la jette sur le dossier d'une chaise.*

Ève ! Emma ! Acquitté, les enfants, vous vous rendez compte ? Ac-quit-té, l'assassin de Montparnasse ! À Asticote Enfin l'Asticote, en voilà une tenue ! Relève-toi, tu me fais honte !

ASTICOTE

Honte, toi ? Me fais pas rigoler ! Surtout aujourd'hui ! Je te jure, on aura tout entendu !

Puis d'abord, je suis très bien comme ça. Je bouge pas.

De toute façon, personne peut me voir ni m'entendre, alors qu'est-ce que ça peut te faire ?

LUC

Moi, je te vois. Toujours dans mes robes à me culpabiliser. Tu es ma conscience, c'est entendu, mais tu ne peux tout de même pas tout te permettre.

Même dans cette installation provisoire, je reste un ténor du barreau.

ASTICOTE

En toute simplicité !

LUC

Il ne faudrait pas l'oublier. *Aude entre portant tous les dossiers.*

AUDE

Je ne l'oublie pas, maître. Ce chargement de bourrique est là pour me le rappeler.
Je suppose que quand vous étiez commis d'office...

LUC

Je charriais moi-même mes dossiers. C'est très formateur, croyez-moi. Souvenirs, souvenirs...
Vous en étiez encore à mouiller vos langes et à tripoter votre doudou, ma petite Aude.

AUDE

Plus tout à fait. J'aurais eu du succès en deuxième année de droit !

Emma entre

EMMA

Je viens d'entendre les informations à la radio, maître. En sortant de la Santé, l'assassin de la dame a dit qu'il était très heureux que son innocence soit enfin reconnue.

LUC

Il n'est plus l'assassin de sa femme, Emma, puisque le jury l'a déclaré innocent.
Il y a une heure, il a fait sa petite valise, puis direction le greffe, et hop, salut les matons !

EMMA

Sa maîtresse et un taxi l'attendaient devant la porte. Et la télé, les radios, les journaux, tout le bastringue. Il n'a plus qu'à écrire vite fait un bouquin et sa fortune est faite. Le crime ne paie pas paraît-il. Vous je ne sais pas, mais moi, voui, ça me donne des envies de meurtre.

ÈVE *entre, tenue décontractée d'aquarelliste, et vient embrasser son mari*

Bonsoir, mon petit maître chéri. Oh dis donc, tu ferais bien de passer à la douche, toi !

LUC

Trois heures douze de délibéré, montre en main ! Tu n'imagines pas ce que c'est qu'attendre assis sur un banc le résultat du match. Tu sens couler une sueur glacée dans ton dos.
Tu repenses à ta plaidoirie. C'est comme au théâtre, il faut toujours bien terminer :
"Mesdames, messieurs les jurés, le dossier est vide. Je vous demande l'acquittement".
Silence de mort dans le prétoire...

ASTICOTE

Et sans rire ! Faut le faire... moi, je pourrais pas !

AUDE

L'argument qui tue, enfin si j'ose dire : "Pensez à ses pauvres enfants qui attendent le retour de leur père injustement accusé, livrés à eux-mêmes, en pleine crise d'adolescence..."

ASTICOTE

C'est à pleurer !

AUDE

Émotion. On tousse, on se mouche, les bancs grincent.
Le public qui le huait il y a trois jours ne peut retenir ses larmes.

ASTICOTE

Pas la peine de répéter ce que je dis.

AUDE

Il voit leur pauvre mère affalée sur les dalles, près de l'escabeau renversé, le crâne fracassé.

ASTICOTE

Sur le coin en granit de la cheminée. Pile poil !

AUDE

C'était quitte ou double : meurtre ou accident. Perpète ou rien. Suspense...

ÈVE

Et une fois de plus, maître Robin a enlevé le morceau. Demain matin son portrait rigolard va faire les unes de tous les quotidiens, sauf l'Équipe, le procureur va faire la gueule...

LUC

Il la fait déjà !

ÈVE

...les petites stagiaires en robe noire vont le traquer en bavant sur leur bavette, toutes frétilantes, dans la salle des pas perdus du palais de Justice.

LUC

Elles me traquaient déjà !

ASTICOTE

C'est pas la modestie qui t'étouffe mon petit gars !

AUDE

C'est vrai, Ève, ton mari attire les foules !

ÈVE

Elles m'énervent un peu, ces foules-là.

AUDE

Mais rassure-toi, il est sérieux comme un bénédictin. Si, si, je te jure.
Je connais les hommes. Celui qui trompe sa femme n'a pas ce regard-là.

ASTICOTE

Attends-toi à de mauvaises surprises quand tu seras mariée, ma cocotte !

AUDE

Et puis j'y veille. Il a sa conscience pour lui.

ASTICOTE

De quoi je me mêle !

EMMA

Demain, au milieu de ses miches, la boulangère va essayer de me soutirer des scoops avec des airs de renseignements généraux.

Mais bouche cousue, vous me connaissez.

ÈVE

De toute façon, vous ignorez tout des dossiers, Emma.

EMMA

C'est bien pour ça.

Au fait, les travaux vont durer encore longtemps ?

À force d'obliger tout le monde à patauger dans le plâtre, j'ai des traces de semelles plein les tapis. Et puis pour vos clients, maître...

LUC

Je reconnais que nos conditions d'accueil ne sont pas idéales en ce moment mais il n'est pas mauvais non plus pour l'image du cabinet qu'ils voient que leur argent est investi dans l'outil de travail.

AUDE

Un peu pour eux, en fait.

ASTICOTE

Moi, je m'en fiche, je suis mal partout.

LUC

Vous pourrez bientôt faire disparaître définitivement les empreintes de pas de la scène du crime. Aude et moi évoluerons dans le confort et vous ne suivrez plus mes clients à la trace.

Bon, assez rigolé, je fonce à la douche et on sabre un dom Pérignon.

Tu m'accompagnes, Ève ?

ÈVE

Excuse-moi, Luc chéri, mais je prépare mon exposition et je suis carrément à la bourre.

Si ça peut attendre, nous remettrons à plus tard le repos du guerrier.

LUC

Ah oui, c'est vrai, ton expo. Je ne vois pas le rapport avec ma douche mais enfin !

EMMA

Sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, moi, si j'étais à la place de madame Ève !

ASTICOTE

Elle irait, mon petit Luc, elle irait !

LUC

Vous n'y êtes pas, Emma. Et je sais que vous préférez un bon bain. Dommage.

EMMA

Voui. Toute petite, j'ai eu une nounou qui ne supportait pas la douche. Elle prenait des bains. Une fois par semaine.

ASTICOTE

Les douches existaient déjà à cette époque ?

EMMA

Les autres jours, elle se parfumait à l'eau de Cologne. Moi, je me lavais dans une cuvette.

AUDE

Dans une cuvette ?

EMMA

Voui. Tous les jours. Les pieds.

Le reste au milieu de la cuisine dans une bassine à confitures qui ne servait plus.

LUC

Chez nous, vous avez votre petit chez vous avec une jolie baignoire, rien que pour vous. Eve ne fait pas de confitures.

EMMA

Voui. Et ma petite télé, mon ordi... J'apprécie, maître, j'apprécie.

LUC

Bon allez, j'y vais. Tout seul. Quelle ingratitude ! *il va sortir*

AUDE

Hep ! Pas si vite, maître.

Pour votre information avant d'aller barboter :

Deux rendez-vous sont notés pour demain soir.

Forcément, ça fait huit jours que nous recevons après 18 heures, à cause des travaux.

LUC

On redescend sur terre ! Qui est-ce ?

AUDE

Un type qui a un nom qui se dévisse. Odilon de Brassicourt de je ne sais plus quoi.

ASTICOTE

Et autres lieux découverts à marée basse !

AUDE

Le patron de "l'Éperon d'argent", le club hippique des stars.

Il a appelé juste avant votre retour. Je n'ai rien compris à ce qu'il veut.

LUC

Il est connu. À soigner, il est plein aux as ! Et l'autre ?

AUDE

Un certain Pascal Planque.

ÈVE

C'est moi qui ai pris le rendez-vous au téléphone.

LUC

Connais pas. Planque vous dites ? Il a un nom d'emmerdeur. Ça promet.

ASTICOTE

Encore un pas clair.

ÈVE

C'est un détective. Un privé, tu sais, comme dans les séries américaines. Enfin il fait comme si. Séducteur, pas très clean et très content de lui. Au total, assez pénible.

LUC

Je vois : un connard. Je vous en supplie, dites-moi que c'est tout.

ÈVE et AUDE

C'est tout.

LUC

Ouf ! *À Asticote qui lui emboîte le pas* Non, Asticote, pas à la douche. Tu attends ici.

il sort

EMMA *lui crie*

Monsieur l'oncle de monsieur Luc a dit qu'il fera un saut demain soir.

ÈVE

C'est vrai, j'avais oublié Baptiste.

NOIR

On entend off une radio qui commente la sortie du prisonnier.

SCÈNE 2

Le lendemain 18 heures 30.

Aude est encore au travail. On la devine impatiente.

Baptiste arpente le lieu contemplant les aquarelles exposées sur les murs.

Ève lui commente ses œuvres.

ÈVE, BAPTISTE, AUDE puis EMMA, LUC, ASTICOTE, ODILON, PASCAL

ÈVE

Je n'arrive pas à me décider. C'est très difficile de faire une sélection parmi ses enfants. Je les aime tous mais je ne peux en exposer qu'une dizaine à la biennale de Munich.

BAPTISTE

Tendez l'oreille, ma chère Ève : ce sont les trompettes de la renommée !
L'univers des arts vous ouvre toutes grandes ses portes.

ÈVE

Seulement le petit monde de l'aquarelle.

BAPTISTE

L'aquarelle n'est pas un genre mineur. Elle réclame de la sensibilité, une vraie technique et une grande rapidité d'exécution. Est-ce que je me trompe ?

ÈVE

Exact. Impossible de s'arrêter, impossible d'y revenir. La première touche doit être la bonne.

BAPTISTE

Il faut être une virtuose du pinceau.

ÈVE

N'exagérons rien ! Mais il est vrai que la corbeille n'est jamais très loin du chevalet !
Ce que j'ai balancé depuis cinq ans pourrait tapisser la galerie des glaces !

BAPTISTE

Avez-vous seulement une idée du nombre d'artistes qui se battraient pour être à votre place ?

ÈVE

Franchement, aucune.

BAPTISTE

Moi non plus. Mais il doit y avoir la queue au portillon. Pensez... Munich !
C'est le gratin, la crème, le gotha !
Mon neveu a bien de la chance. Une épouse charmante...

ÈVE

Vous devriez le lui dire, à l'occasion. Discrètement.
Il ne l'avouera jamais mais il tient toujours compte de vos observations.

BAPTISTE

Il vous aime.
Il adore la peinture, ce qui est bien. Votre peinture, ce qui est encore mieux. Il me l'a dit.

ÈVE

Il aime surtout ses dossiers. Ou alors il le cache bien.
Avec vous Baptiste, Aude est la seule qui prête un peu d'attention à mon travail.

BAPTISTE

On ne dirait pas comme ça.

ÈVE

Elle était aquarelliste elle aussi. Nous nous sommes rencontrées aux Beaux-Arts.
Il y a déjà quelque temps !

BAPTISTE

Elle a laissé tomber ?

ÈVE

Elle était la meilleure. Bien plus douée que moi. C'est vraiment dommage.

AUDE

Excusez-moi de vous rappeler que vous êtes dans un bureau d'avocat, malgré les apparences. Je voudrais pouvoir me concentrer ne serait-ce que quelques minutes, dans le silence, pour le rendez-vous de 18 heures.

C'est possible ?

BAPTISTE

Il est 18 heures 30.

AUDE

Justement, il n'y a pas de temps à perdre.

BAPTISTE

Pardonnez-moi, maître, je suis un intarissable bavard.

ÈVE

Dès qu'on parle peinture, je ne donne pas ma part au chien ! Pardon, Aude. Travaille bien.

BAPTISTE

Nous vous laissons tranquille, maître.

ÈVE

Aude se donne l'air bourru comme ça, mais c'est une amie adorable. Ma seule véritable amie.

BAPTISTE

Et puis une fille qui a abandonné l'aquarelle pour le droit pénal ne peut être qu'une sacrée marrante, au fond.

ÈVE

Allez, je vous offre un petit quelque chose Baptiste.

Ce sera dans l'atelier, je vous préviens. Il faut que je bosse. On y va ?

BAPTISTE

Je vous suis. Je tiendrai la corbeille. Ça m'aidera à patienter !

Ils sortent. Aude se lève et va regarder les aquarelles

AUDE

Un jour, l'élève égalera le maître : Je serai assez brillante pour faire acquitter des ordures !

Entrée d'Emma

EMMA

C'est chouette ce que fait madame, hein ?

AUDE

Chouette, Emma, comme vous dites. Il y en a un que vous préférez ?

EMMA

Ils sont tous bien. Mais j'aime mieux la peinture à l'huile.
C'est plus difficile mais c'est bien plus beau.

AUDE

La densité des couleurs ? La profondeur ? Le rendu plus sensuel de la matière ?

EMMA

Euh... voui... sûrement. C'est surtout beaucoup moins fragile.

AUDE

Moins fragile ?

EMMA

Ça a un cadre bien costaud.

AUDE

C'est vrai !

EMMA

Si par malheur on renverse de l'eau, un coup d'essuie-tout et c'est réglé.
Tandis que l'aquarelle, c'est fichu.

AUDE

Fichu !

EMMA

Je me souviens d'avoir renversé un jour ma camomille sur la tête de monsieur.
Enfin sur son portrait peint par madame. La catastrophe ! On aurait dit qu'il pleurait.
Ça dégoulinait. Il avait la bouche qui descendait comme ça sur les bords !
Il n'était déjà pas très ressemblant avant, enfin je trouvais, mais après, je ne vous dis pas.
C'est le seul portrait que madame ait jamais fait de son mari. Le premier et le dernier.

AUDE

Ève a du être désolée.

EMMA

Pour ça, voui ! Du coup ils dégoulinaient tous les deux ! Madame des yeux, monsieur des commissures. Monsieur l'a embrassée mais il était mort de rire.
Je me suis excusée en évitant de le regarder pour ne pas pouffer.

Luc entre suivi d'Asticote

LUC

Pas encore arrivés mes deux rigolos ?

EMMA

Mon Dieu, si ! Un seul. Le cavalier ! Je cause, je cause et je l'avais complètement oublié !

AUDE

Laissez, Emma, c'est de ma faute.

LUC

De toute façon, il était en retard. Souvenez-vous de ça, Aude, si vous devenez célèbre : Si un client est en retard, faites-le poireauter un bon moment et montrez-vous très sèche quand vous le recevez. Il comprendra qu'il vous a fait perdre un temps précieux, sera plus concis et discutera moins vos honoraires. C'est valable pour tous les métiers, du reste.

ASTICOTE

J'ai bien entendu ? Retire ça tout de suite !

LUC

À condition d'être le meilleur évidemment. Un avocat trop bien élevé passe vite pour un guignol ! Il rassure les innocents – ce dont il se moque – mais surtout n'inspire pas confiance aux coupables, ce qui est beaucoup plus ennuyeux.

ASTICOTE

C'est vrai. Tu en sais quelque chose.

AUDE

Introduisez-le Emma, s'il vous plaît.

EMMA

Maître ?

LUC

Faites ce qu'elle vous dit. Allez, en selle ! On ne va pas y passer la nuit.

EMMA

J'introduis le cavalier, maître.

Entrée d'Odilon annoncé par Emma qui ne sort pas tout de suite

EMMA

Monsieur Odilon de Brassicourt.

LUC *comme s'il était au téléphone*

"Je ne vous cache pas cher monsieur que notre affaire est très complexe, mais je vois déjà comment nous allons orienter notre attaque. Car nous n'allons pas nous défendre mais attaquer. Je ne donne pas deux jours à la partie civile pour battre en retraite, si j'ose dire la queue entre les jambes ! À très bientôt, cher monsieur. Dormez tranquille, c'est dans la poche. Et surtout, ne tuez plus personne d'ici là. Si vous pouvez."

ASTICOTE

Décidément, tu peux pas t'empêcher de faire l'intéressant !

LUC *comme s'il raccrochait*

Bonsoir, monsieur Brassicourt. Nous devons nous voir à 18 heures, je crois. C'est bien ça Aude ?

AUDE

C'est bien ça, maître.

ODILON

Vous me voyez désolé, maître, mais j'ai longuement exploré le quartier avant de réussir enfin à garer mon automobile à un bon kilomètre de votre cabinet.

LUC

Nous allons devoir faire vite.

Un autre client devrait être à votre place en ce moment.

Par bonheur, je constate qu'il a dû lui aussi égarer sa montre.

ASTICOTE

N'en fais quand même pas trop dans le déplaisant.

LUC

Nous nous rencontrons pour la première fois monsieur Brassicourt, mais nous avons des clients communs et je vous connais de réputation à travers "L'Éperon d'argent".

ODILON

Il en va de même pour moi, cher maître, à travers vos triomphes dont la presse fait ses choux gras. L'affaire que vous venez d'emporter avec brio n'était pas jouée d'avance.

Permettez-moi de vous féliciter chaleureusement.

LUC

Il est vrai que le procureur m'a passablement compliqué la tâche, mais enfin c'est le jeu et comme l'on dit : "À vaincre sans péril...".

ODILON

Dites, entre nous, il était coupable l'assassin.

LUC...

Je vous présente mon assistante Aude Nattier qui suivra votre affaire. Avec moi.

ODILON

Vous voulez dire que mademoiselle...

LUC

Je veux dire que maître Aude Nattier, jeune avocate promise à un grand avenir, est déjà mon associée. Autant dire qu'elle est quasiment mon double.

ASTICOTE

Alors on est trois !

AUDE

Nous n'en sommes pas encore là mais j'observe et j'apprends vite.

LUC

Un jour elle sera peut-être même une sérieuse concurrente !

AUDE

Pour ça, maître, il reste du chemin.
Mais j'irai jusqu'au bout.

LUC

Et puis vous savez, on ne verra bientôt plus que des femmes dans les prétoires.
Il faut que nous commençons à nous faire une raison.
Merci Emma, vous pouvez disposer.

Elle sort.

Alors que pouvons-nous pour vous, monsieur Brassicourt ? Nous vous écoutons.

AUDE

Votre affaire concerne-t-elle "l'Éperon d'argent"?
Un litige bien croustillant avec l'une des célébrités qui le fréquentent ?

ODILON

Mon affaire est d'ordre strictement privé.

AUDE

S'il s'agit d'un divorce, je crains que le cabinet Robin/Nattier ne soit un peu surdimensionné.
Je vais vous donner l'adresse d'une jeune consœur qui se fera les crocs en désembrouillant tout ça à votre avantage.

ODILON

Vous voulez rire.

AUDE

J'en ai l'air ?

ODILON

C'est beaucoup plus sérieux, mademoiselle.

AUDE

Maître.

ODILON

Enfin pas encore, mais si ça se fait... maître.

AUDE et LUC

Oui...?

ODILON

J'ai pour épouse une femme ravissante et cultivée.

LUC

Moi aussi et je ne trouve pas que ce soit un problème.

ASTICOTE

Pour toi, c'est sûr. Ce que tu peux être égoïste !

ODILON

Elle est jeune et de petite noblesse.

C'est une fille *de Syzimbre de Roquefort*. Vous savez, les chevaux de course :

Un Arc de triomphe, deux prix de Diane, placé d'une courte tête à Epsom...

Et qui a un amant.

LUC

Voilà qui est plus ennuyeux, je vous l'accorde. Si on le sait, ce doit être très contrariant.

ASTICOTE

Ne fais pas trop le malin.

ODILON

Un roturier semble-t-il. En plus ! Où va le monde, je vous le demande !

Vous comprendrez que cela me rende d'humeur chiffonne.

AUDE

Si votre intention est de le traîner en justice parce qu'il est l'amant de votre épouse, il se peut que vous vous exposiez au ridicule. Avoir une maîtresse n'est pas un délit, mais tout au plus une indécatesse pour le conjoint de celle-ci.

LUC

Je ne vois pas en quoi cette situation somme toute assez répandue pourrait relever de la correctionnelle ou des assises.

À moins qu'il ne vous ait agressé. Il vous a agressé ?

AUDE

Vous vous êtes battus ?

ODILON

Les duels nous sont interdits depuis Louis XIII.

AUDE

Il vous a volé quelque chose ?

ODILON

Quelqu'un. Ma femme.

AUDE

Ce n'est peut-être pas définitif.

ODILON

Il a l'âge d'être mon fils, paraît-il.

LUC

C'est définitif !

Emma entre

EMMA

Maître, monsieur Planque est arrivé.

ASTICOTE

Elle va se faire engueuler !

ODILON

Vous avez dit ?

EMMA

C'est votre rendez-vous de 18 heures 30. Il piaffe.

ODILON

Ne le faites pas entrer, maître, avant que je n'aie pris congé.

LUC

Déjà ? Rassurez-vous, il n'est pas dans les usages de recevoir deux clients en même temps.

ODILON

Par où puis-je m'esbigner sans croiser ce monsieur ?

LUC

Par où vous êtes entré, monsieur Brassicourt, par ici. Je suis surpris mais je ne vous retiens pas. Où par là, si vous préférez, mais faites attention où vous mettez les pieds, nous sommes en travaux. Emma va vous raccompagner.

ODILON

Merci, vraiment ne vous donnez pas cette peine. Je vous recontacte rapidement, maître. Bonsoir, mademoiselle.

AUDE

Maître ! Maître Aude Nattier !

ODILON

Maître Aude Nattier...oui c'est ça...à très bientôt, mademoiselle.

Odilon sort

ASTICOTE

Attention...!

LUC

Emma je vous ai déjà dit cent fois de ne jamais donner le nom d'un client quand une personne étrangère au cabinet est présente. On appelle ça le secret professionnel ! Notez-le une bonne fois pour toutes dans votre mémoire... ou sur un bout de papier ! Introduisez !

ASTICOTE

Qu'est-ce que j'avais dit !

LUC

Et bien Emma, introduisez !

EMMA

J'introduis, maître, j'introduis. *Entrée de Pascal Planque* Monsieur comme j'ai dit. Planque.

LUC

Asseyez-vous, monsieur Planque, j'en ai terminé. *comme s'il était au téléphone* "J'entends bien, monsieur le président, mais vous conviendrez que ça n'est pas très bien engagé ! La première fois ça allait encore, mais là ils sont nombreux...en ordre dispersé mais nombreux...il va nous falloir faire le forcing"... C'est le président..."Évidemment que nous allons gagner, vous me connaissez ! Voilà-voilà ... Je vous sens rassuré... à bientôt, monsieur le président." Il raccroche C'était le président. Merci, Emma, vous pouvez disposer.

EMMA *en sortant*

Sa tête me dit quelque chose à celui-là.

LUC

Il est déjà 18 heures 30, Aude ? Le temps passe à une vitesse !

AUDE

19 heures, maître.

PASCAL

Je vois que vous êtes plus que moi un obsédé du chrono...maître !

LUC

Je suis pour un minimum de respect des horaires.

PASCAL

J'ai un ami qui a le même défaut. Il est dans la publicité et il vous ressemble comme un frère.

LUC

Je vous accorde que ça ne contribue pas à me rendre heureux, mais dans les affaires...

PASCAL

Depuis qu'il est marié, il a mis de l'eau dans son vin. Vous êtes sûrement célibataire.

ASTICOTE

Il a tout faux Nestor Burma !

LUC

Ma charmante épouse est en train de peindre dans son atelier.

Vous l'avez entendue au téléphone.

PASCAL

Il faudra que je rafraîchisse ma base de données.

Les femmes sont de plus en plus passionnées de bricolage.

Ce qui nous fait faire des économies mais nous rend de moins en moins indispensables.

ASTICOTE

À peine utiles, oui !

LUC

Monsieur Planque, nous allons devoir en venir rapidement au fait.

J'ai deux audiences demain matin aux aurores.

ASTICOTE

Menteur.

LUC

Maître Nattier, c'est à vous.

PASCAL

Mademoiselle, maître Robin nous accorde, sous sa surveillance, un petit tête à tête.

AUDE

Si mes notes sont exactes, vous êtes détective.

PASCAL

Vos notes sont exactes. Dites "privé", je préfère.

AUDE

Il y a une différence ?

PASCAL

Aucune. Mais "détective" fait poussiéreux.

Nous n'en sommes plus à la loupe et à la bouffarde de Sherlock Holmes.

AUDE

Si cela doit vous mettre à l'aise, je n'y vois aucun inconvénient.

ASTICOTE

Plus à l'aise, ça paraît difficile.

LUC

Expliquez-nous, monsieur le privé, ce qui vous amène à recourir aujourd'hui aux services du cabinet Robin/Nattier.

PASCAL

Pour l'instant, rien.

ASTICOTE

Ils sont bizarres les clients aujourd'hui !

LUC

Et bien cher monsieur Planque, il ne nous reste qu'à prendre congé et...

PASCAL

J'ai besoin d'un conseil qui relève de votre compétence.

Et surtout de votre *putain* de talent.

LUC

De mon... D'accord. Dans ce cas, je vous écoute.

ASTICOTE

Ça marche toujours la lèche avec toi !

AUDE

Nous vous écoutons.

PASCAL

L'un de mes clients, dont vous comprendrez que je taise le nom, est trompé par sa femme.

ASTICOTE

Décidément, c'est la journée.

PASCAL

Il me rémunère grassement pour identifier son amant et ne m'a pas caché que lorsque je l'aurai coincé il lui fera un sort. Si vous voyez ce que je veux dire.

AUDE

Manière distinguée d'annoncer qu'il va...

PASCAL

Le buter. Le mot vous dérange ?

Je suis comme vous, j'ai un peu de mal à me faire à cette *putain* d'idée.

L'homme dont il est question n'est certainement pas un violent mais paraît très... comment dirais-je... à cheval sur les principes.

Et très déterminé.

AUDE

Nous comprenons votre embarras mais vous ne pouvez être tenu pour responsable ou complice d'un assassinat pour avoir simplement fait votre métier.

LUC

Entre nous, s'il ne vous avait rien dit, vous ne vous poseriez pas ces questions.

ASTICOTE

Tu sais que tu es carrément ignoble par moments !

AUDE

Il a peut-être dit ça comme ça, pour ne pas paraître trop minable.

PASCAL

Comme ça ou autrement, il l'a dit.

Ce n'est pas dans mes habitudes, mais j'ai des *putains* de scrupules.

AUDE

Il y a une porte de sortie toute simple :

dites-lui que vous regrettez mais que vous êtes débordé en ce moment,

que vous ne pouvez pas lui assurer la meilleure prestation...

que vous passez son affaire à un confrère sérieux.

PASCAL

Qui se mettra en piste et ne tardera pas à découvrir l'amant en question.

LUC

Et voilà.

Bien sûr, inutile de dévoiler au confrère sérieux les intentions meurtrières de votre client.
Nous en avons terminé ?

PASCAL

Pas tout à fait. Il y a une chose à laquelle je tiens absolument pour des raisons personnelles :
l'amant ne doit pas être découvert.

ASTICOTE

Allons bon, voilà autre chose !

LUC

Écoutez, monsieur Planque, expliquez-vous clairement une bonne fois pour toutes !
Elle ne tient pas debout votre histoire.

ASTICOTE

Il commence à nous gonfler grave !

PASCAL

Tant que je reste sur le coup, je peux gagner du temps, faire traîner en longueur.
Si je passe la main...

LUC

Ce sera réglé en deux temps et trois mouvements : le privé touchera son gros chèque, l'amant
reposera en paix, le mari bafoué en aura pris pour dix ans – sauf si je le défends – et la femme
se trouvera un nouveau copain pour meubler le temps entre les *putains* de parloirs...
Vous voyez, il n'y a pas de souci !

PASCAL

Un petit quand même : l'amant, c'est moi.

NOIR

Musique, sonnerie du téléphone.

ACTE 2

SCÈNE 1

*Le lendemain matin vers 9 heures.
Emma, seule dans le bureau fait un peu de ménage tout en ouvrant discrètement des dossiers.
Elle ne remarque pas Ève qui entre, déjà en tenue de travail.
Le téléphone sonne. Elle décroche.*

EMMA, ÈVE puis LUC, ASTICOTE et ODILON

EMMA *au téléphone*

"Cabinet Robin/Nattier j'écoute.

Voui... Voui... Ah non, maître Robin est absent pour le moment...

Voui... Voui...

Vous êtes le monsieur des chevaux ? ...

Brassi... Brassicourt, c'est ça ? Vous en êtes sûr ?...

Voui... Voui... Ah non, ça je ne peux pas vous dire cher monsieur...

Je pense que dans une heure...

Voui-voui, je lui dis que vous avez appelé... que c'est urgent.

Soyez tranquille, je n'y manquerai pas.

À plus tard, cher monsieur Brassi..."

ÈVE

Bonjour, Emma.

EMMA

Bonjour, madame. Il y a le cavalier qui...

ÈVE

J'étais là. J'ai compris, Emma. Dites donc, ça pulse ce matin !

EMMA

Voui ! J'ai joué à la secrétaire. J'étais bien ?

ÈVE

Parfaite, comme toujours. Luc est à sa douche.

EMMA

Encore !

ÈVE

Nous ne nous sommes pas couchés très tôt et nous avons mis un peu de temps à trouver le sommeil.

EMMA

Je sais, j'ai entendu madame.

ÈVE

Comment ça ?

EMMA

Je voulais dire :

j'ai entendu..., madame.

Euh... vous parliez sûrement du procès gagné par monsieur.

L'évocation du verdict soulevait votre enthousiasme.

C'est bien naturel, voui.

ÈVE

...

Nous ne verrons pas Aude ce matin.

EMMA

Elle est à la mine ? Toujours le nez dans le guidon maître Nattier.

ÈVE

Elle est au palais. Une cause à faire traîner. Un truc complètement tordu. C'est gagné d'avance.

EMMA

Au palais... Ça me rappelle les histoires que ma mère me lisait pour m'endormir, avec des princesses, des fées...

Le palais de monsieur Luc, c'est plutôt des ogres et des sorcières.

Des histoires à dormir debout, voui !

ÈVE

Des histoires de brigands, Emma, des histoires de brigands !

Luc entre, suivi d'Asticote

LUC

Admirez, mesdames ! J'ai la forme olympique, ce matin. J'ai ronflé comme un innocent.

ASTICOTE

Ou comme un coupable acquitté !

LUC

Et toi, tu as bien dormi, mon amour ?

ÈVE

Très bien, mais une petite heure de plus n'aurait rien gâté.

LUC

Tu te fais trop de souci. Cool ! Elle est prête, ton expo, non ? Ça va rouler.

ASTICOTE

Qu'est-ce qu'il est bête, mais qu'est-ce qu'il est bête !

LUC

Lâche-moi un peu, tu veux !

ÈVE

Pourquoi tu t'énerves ? Tu es fâché ?

LUC

Mais pas du tout !

ÈVE

C'est toi qui me parles de mon expo, je te fais remarquer.

Moi, il y a longtemps que je n'aborde plus ce sujet. L'aquarelle n'est pas une priorité pour toi.

Ta femme non plus, malgré des sursauts assez brillants, je le reconnais.

LUC

Et toujours merveilleux.

Ma petite Ève, si tu savais comme je t'aime, tu viendrais sur le champ m'embrasser avec fougue, passion, impétuosité, bref : amourusement.

Et dans cette attente, je vous prie d'agrèer, madame...

EMMA

Bon, et bien je vous laisse. Ah voui maître, j'oubliais : il y a le cavalier qui...

ÈVE

Merci Emma. Je vais prévenir monsieur.

Emma sort

LUC

Le cavalier ?

ÈVE

Brassicourt.

LUC

Ah oui, l'autre original qui s'est sauvé de mon bureau comme un voleur hier soir.

Ma parole il a couché ici ! Avec Emma peut-être !

EMMA *au loin*

Ça va pas, non !

ÈVE

Il a appelé tout à l'heure. Tu étais à la douche. Emma a pris la communication.

Il n'a pas donné d'explications, mais il paraît un peu affolé.

Attends-toi à le revoir sous peu.

LUC

Il a pris rendez-vous ?

ÈVE

Non, mais...

Emma rentre précipitamment

EMMA

Maître, il y a le ca... le caca... valier, qui est à côté !

LUC

Pas possible, il a téléphoné de la cabine en face !
Faites-le patienter un instant, que je m'installe pour avoir l'air débordé.

Odilon rentre, nerveux

ODILON

Bonjour, maître. Vous êtes seul ?

LUC

À part mon épouse que vous ne connaissez pas...

ODILON

Je suis impardonnable... et tellement préoccupé.
Mes respectueux hommages, madame.

LUC

Et notre gouvernante, Emma, que vous avez croisée dans l'antichambre.

ODILON

Ah oui. Bonjour.

LUC

Pouvez-vous nous laisser, mesdames s'il vous plaît. Je ne suis là pour personne.

Elles sortent

Voilà, cher monsieur Brassicourt.

Maître Nattier qui est aux manettes de votre affaire plaide en ce moment une cause capitale.

Si elle avait su, évidemment.

Je lui ferai un topo dès son retour.

En attendant, je suis à votre entière disposition, seul avec ma conscience.

ASTICOTE

Ah ! Tout de même.

ODILON

Je me suis vu contraint hier soir de prendre congé de manière peu civile.

LUC

C'est exactement le terme qui convient.

ODILON

Aussi, vous prie-je instamment de bien vouloir ne pas m'en tenir rigueur.

LUC

Accordé. On avance.

ASTICOTE

À ce train-là, on n'est pas rendu.

ODILON

Alors que je me trouvais en entretien avec vous, votre domestique a annoncé l'arrivée de monsieur Planque.

LUC

Ma gouvernante. En effet... Hum... il arrive que nous collaborions. Vous le connaissez ?

ODILON

Oui... enfin non.

ASTICOTE

Ils ont dû se voir chez Disney.

LUC

Oui, ou non ?

ODILON

Oui. Enfin pas précisément. Je veux dire que ce n'est pas un ami.

Nous ne sommes pas du même monde comprenez-vous, mais quelque chose néanmoins nous rapproche.

ASTICOTE

Oui, ils sont tous les deux pénibles !

LUC

Ce n'est pas l'impression que j'ai eue hier soir.

ODILON

J'ai chargé monsieur Planque d'enquêter sur l'infidélité de ma femme.

LUC

Attendez, attendez... Houlà ! Houlà là ! Houlà là là là là !

ODILON

Vous semblez quelque peu ébranlé.

LUC

Pas du tout.

Je fais ça tous les matins pour me faire la voix : Houlà ! Houlà là ! Houlà là là là !

ODILON

Je ne vois rien là que de très routinier pour un détective.

Ces gens bâtissent l'essentiel de leur fortune sur ce besoin qu'ont les épouses d'aller voir si l'herbe n'est pas plus verte ailleurs que dans leur pré.

LUC

Certaines épouses ! Gardons-nous de généraliser. Houlà ! Houlà là !

ASTICOTE

Si c'était que l'herbe... Arrête de faire houlà là, il va finir par se douter de quelque chose !

LUC

Résumons-nous : madame votre épouse a un jeune amant. En avez-vous la preuve ?

ODILON

Planque en a l'intime conviction. Au début de son enquête pourtant il n'y croyait pas. J'ai dû insister.

LUC

Je crains bien que cela ne suffise pas pour engager une procédure de divorce à votre avantage.

ODILON

Qui vous parle de divorce ?

LUC

C'est en général ce que veulent les personnes qui se trouvent dans ce type de situation.

ODILON

Vous n'y êtes pas du tout, maître. L'honneur des Brassicourt est en jeu à travers ma modeste personne. Il ne peut être lavé que dans le sang.

ASTICOTE

Houlà ! Houlà là ! Ça se précise !

LUC

Cher monsieur, j'ose espérer que vous avez mesuré les conséquences qu'aurait pour vous l'assassinat de votre rival.

ODILON

D'abord je respirerais mieux.

LUC

Ensuite, vous finiriez vos jours dans les geôles de la République. La préméditation, c'est minimum 20 ans. Alors à votre âge...

ODILON

Vous plaideriez le crime passionnel. Ou plutôt l'accident. Comme pour l'assassin de Montparnasse. Ça a bien marché.

LUC

Ah, parce que...?

ODILON

Pourquoi diable serais-je venu vous voir.

ASTICOTE

T'es pas dans la crotte, maître !

LUC

Réfléchissons ensemble si vous le voulez bien.
Le privé que vous avez engagé est sur la piste de l'amant, si amant il y a.

ODILON

Il y a.

LUC

Laissons-lui le temps de travailler.

ODILON

J'ai l'impression que c'est un lent. Efficace, sans doute, mais lent.

LUC

Confiez l'enquête à un autre détective. Plus rapide.

ODILON

Il n'en est pas question.

Je ne vais pas conter mes infortunes à toute la police privée de Paris !

LUC

Il a déjà découvert qu'il s'agissait d'un homme jeune.

Un homme "*qui pourrait être votre fils*". C'est vous qui me l'avez dit.

ODILON

La belle affaire !

Je n'imaginai pas une seconde que ma femme me trompât avec un vieillard !

LUC

Alors soyez patient. Revenez nous voir dès qu'il l'aura formellement identifié.

Avant de faire une grosse bêtise.

ODILON

Et pour ce qui est de ma défense ?

LUC

Nous avons le temps d'y penser. Et vous n'aurez peut-être pas besoin de moi.

À condition que vous ne tuez personne, bien sûr.

NOIR

SCÈNE 2

Luc, stressé, est seul dans son bureau avec sa conscience.

ASTICOTE, LUC

ASTICOTE

T'as une idée de ce que tu vas faire ?

LUC

Pourquoi, tu en as une, toi ?

ASTICOTE

Pour moi, c'est tout droit.

LUC

Évidemment. Je connaissais d'avance ta réponse : c'est toujours la même.

ASTICOTE

La prochaine fois qu'un des deux se pointe, tu refuses de le recevoir.

Laisse-les donc se débrouiller avec leur problème de cocu ! Tu vaux mieux que ça.

LUC

C'est trop tard. J'aurais dû le faire dès le début.

Que veux-tu que je leur dise maintenant qu'ils m'ont raconté leur histoire ?

Ou bien je choisis la cause de l'un – Brassicourt de préférence – et j'envoie l'autre se faire plumer chez un confrère.

ASTICOTE

Et voilà ! Tu trouves un prétexte, n'importe lequel. Un truc qui tienne à peu près debout.

Imagine que tu plaides. Invente un gros bobard, t'as l'habitude. Pour une fois que c'est moi qui te recommande de mentir, saute sur l'occasion. Je te jure, je ferais pas ça tous les jours.

LUC

Tu en as de bonnes ! Si tu crois que c'est facile.

ASTICOTE

C'est toi qui vois.

LUC

Si je ne prends pas, je risque de manquer une affaire super médiatique : la défense d'Odilon de Brassicourt, affreux assassin, distingué propriétaire de "l'Éperon d'argent", le club hippique de la jet set ! Quelle publicité pour le cabinet !

ASTICOTE

C'est sûr qu'il a le bras long, Brassicourt !

... Ça te fait pas rire ?

LUC

Quoi ?

ASTICOTE...

Bon, admettons que Brassicourt zigouille Planque. Comment il aura pu savoir que c'est lui qui câline sa mariée puisque Planque lui dira jamais ?

LUC

Admettons que je le lui fasse savoir, moi... à Brassicourt... que c'est Planque.

Pas directement bien sûr mais par un moyen détourné. Admettons.

Il assassine le privé, la police le coffre et j'accepte de le défendre.

ASTICOTE

Ta conscience te l'interdit !

Moralement tu deviens complice !

LUC

Puisque personne ne sera au courant... qu'en penses-tu ?
Réponds. Prends un peu tes responsabilités !
Ton travail est de me guider, après tout !

ASTICOTE

Mollo, je suis bénévole !
C'est toi qui choisis et quand l'affaire est bouclée, c'est moi qui te congratulate ou qui te tape sur les doigts. Je t'ai dit ce que j'en pense, la balle est dans ton camp mon petit gars.

LUC

C'est ça : démerde-toi, maître Robin !

ASTICOTE

Je vois que tu m'as comprise.

LUC

Je choisis Brassicourt.

NOIR
SCÈNE 3

Le même jour, fin d'après-midi.

ÈVE, EMMA, AUDE, PASCAL puis BAPTISTE

ÈVE

Luc a déjeuné avec un lance-pierre à midi.

EMMA

Voui. Il n'avait pas l'air dans son assiette. Il est comme ça à chaque fois qu'un truc le turlupine.
Il n'a même pas bu son café.

ÈVE

C'est un signe qui ne trompe pas quand une affaire se présente mal.
Vous avez l'œil, Emma.
Tu sais pourquoi, Aude ? Il t'a dit quelque chose ?

AUDE

Rien, mais je me doute.

ÈVE

C'est grave ?

AUDE

C'est compliqué. Je ne peux rien dire de plus.

EMMA

Ah voui : le secret professionnel.

AUDE

Imparable.

EMMA

Pas besoin de me faire un dessin.

En sortant

Moi aussi j'ai un truc qui me turlupine : j'ai déjà vu le privé quelque part.

Mais ça ne m'empêche pas de manger.

AUDE

Tu le gardes pour toi : c'est l'affaire des deux ostrogoths.

Le privé et le "cavalier" comme dirait Emma.

ÈVE

On dirait une fable !

AUDE

Une fable sans morale. Du moins pour le moment.

Luc m'a mise au courant avant de partir. Entre le cavalier et le privé, justement, il a eu à faire un choix. Il l'a fait. Mais sa conscience a été mise à rude épreuve.

ÈVE

Pas possible !

AUDE

On n'a pas l'habitude, je te l'accorde.

Je vais devoir me dépatouiller du détective et lui se chargera de défendre Brassicourt.

ÈVE

Je ne comprends pas. Il a quelque chose à se reprocher, Brassicourt ?

AUDE

Rien. Pour le moment. Mais il a un projet.

ÈVE

Une entourloupe ?

AUDE

Un assassinat. Rien que ça.

Celui de l'amant de sa femme.

ÈVE

Si ce n'est que ça, ne te fais pas de soucis. Luc réussira à lui faire abandonner ce projet.

Et quel est le rapport avec Planque ?

AUDE

Tu ne devines pas ? Ben non, évidemment, tu ne peux pas deviner.

ÈVE

Moi, tu sais, à part l'aquarelle...

AUDE

C'est lui, l'amant de la petite madame Brassicourt !

ÈVE

Tu peux répéter ?

AUDE

Sûrement pas, je n'aurais jamais dû te le dire.

Si Luc l'apprenait... surtout motus, ma grande, je compte sur toi.

Emma revient

EMMA

Maître, monsieur Planque et monsieur Baptiste sont dans l'entrée depuis un bon moment à regarder le plafond.

Monsieur Baptiste a l'air un peu énervé – ce qui n'est pas dans ses habitudes – et monsieur Planque à l'air très content de lui.

AUDE

Ce qui est décidément dans ses habitudes.

ÈVE

Je vole au secours de Baptiste.

À plus tard ma petite Aude. Et bon courage.

AUDE

Emma, je vous prie, introduisez monsieur Planque.

EMMA

Monsieur Planque, monsieur Planque... Je l'ai déjà vu quelque part, monsieur Planque !

Emma sort, Pascal rentre

AUDE

Asseyez-vous, je vous en prie.

Monsieur Planque, nous avons longuement étudié votre cas hier soir avec maître Robin.

PASCAL

Ça devait être bien agréable pour lui, mademoiselle. Je me mets à sa place. Alors ?

AUDE

Alors justement, il a essayé de se mettre à la vôtre.

PASCAL

Il y a des distraits comme ça qui ne savent pas profiter des moments agréables.

Dites-moi, c'est bien Aude, votre prénom ? Aude...c'est très joli Aude.

Voyez-vous, Aude...

AUDE

Monsieur Planque, je crois savoir que vous aimez une femme.

PASCAL

Comme un fou. Madame Brassicourt, ma maîtresse.

AUDE

Vous n'envisagez tout de même pas de tromper votre maîtresse ! Ce serait un comble !

PASCAL

Sérieusement ?

AUDE

Sérieusement.

PASCAL

Avec vous, si. Pas pour toute la vie, rassurez-vous, mais pour une soirée par exemple. Tenez ce soir ! Ce n'est pas une bonne idée ? Une chance, je suis libre, ça tombe bien !

AUDE

Pas moi. Et quand bien même le serais-je que la déontologie m'interdirait de...

PASCAL

De quoi ?

AUDE

Et bien de... me lier avec... un client.

PASCAL

Un client ! Quel vilain mot ! On se croirait sur le trottoir !

AUDE

Nous ne fréquentons pas les mêmes quartiers, monsieur Planque, et si vous continuez sur ce ton, il se pourrait que je vous demande poliment d'y retourner, sur le trottoir !

PASCAL

Refuser ce petit moment de grâce à un condamné à mort ! Entendez-vous à mes trousses rôder ce féroce Brassicourt, décidé à m'anéantir ?

AUDE

Ne dites donc pas de bêtises ! Après réflexion, nous ne le voyons pas répandre ses malheurs dans le public plus qu'il ne l'a déjà fait. Il ne va pas insister. Rendez-lui son argent et laissez tomber l'affaire. C'est le seul conseil que nous puissions vous donner. Et il est gratuit. Pour l'instant.

PASCAL

Vous en avez de bonnes ! J'ai déjà engagé des frais ! Un privé n'est pas cousu d'or comme un ténor du barreau.

AUDE

Où vouliez-vous m'inviter ? Au buffet de la gare ? Arrêtez, vous allez me faire pleurer.

PASCAL

Ou alors d'accord, mais pas tout de suite. Je pourrais le faire mijoter quelques jours. Le temps de faire rentrer un peu d'oseille. De mettre du beurre dans mes épinards.

AUDE

C'est ça ! Il faut bien faire bouillir la marmite ! Considérons que cette métaphore culinaire m'a échappé. Je vous laisse juge. Mais un conseil : ne traînez pas trop, on ne sait jamais.

Ève rentre suivie de Baptiste et Emma

ÈVE

Je suis désolée, Aude, j'étais dans l'atelier avec Baptiste et je pensais que Luc était rentré. Veuillez nous excuser, monsieur. Nous reviendrons plus tard.

BAPTISTE

Retournons papoter derrière la porte, Emma.

AUDE

Non, non, restez tous les trois. Monsieur est un privé. Nous en avons terminé.

EMMA

Voui, voui, voui...

ÈVE

Enchanté, monsieur. Monsieur...?

PASCAL

Planque. Pascal Planque.

ÈVE

Ah oui, je vois.

PASCAL

Que voyez-vous, jolie demoiselle, sans vouloir être indiscret ?

ÈVE

Votre nom me dit quelque chose. Je suis madame Robin.

PASCAL

Ah oui, je vois.

ÈVE

Alors nous voyons tous les deux.

PASCAL

Vous faites de la peinture, c'est ça ?

ÈVE

De l'aquarelle.

On peut appeler ça de la peinture, oui, puisqu'il y a des pinceaux et des couleurs.

Je vous présente Baptiste Robin, l'oncle de maître Robin. Un grand avocat repenté !

PASCAL

Maître.

BAPTISTE

Monsieur.

PASCAL

Donnez-vous aussi dans l'aquarelle à vos heures perdues ?

BAPTISTE

Mon dieu non. Il me suffit de regarder et d'admirer.

Je suis un affreux voyeur en quelque sorte.

ÈVE

Baptiste a un sens de l'humour très personnel !

EMMA

Voui. Une fois habitué, ça passe.

ÈVE

Et bien Emma !

EMMA

Que madame veuille bien m'excuser, c'est parti comme ça.

BAPTISTE

Vous n'imaginez pas ce qu'il peut y avoir de jouissif à observer un artiste se livrant sans retenue à la démonstration de son génie, qu'il soit peintre comme vous ma chère Ève, musicien ou...comédien – surtout un comédien

PASCAL

Je crois qu'en faisant un effort je dois pouvoir y arriver.

ÈVE

Baptiste exagère. Allez, disons que j'ai peut-être un peu de talent puisque les critiques veulent bien m'en accorder, mais ne parlons pas de génie !

Le génie, c'est autre chose. C'est...

BAPTISTE

" Un pour cent d'inspiration, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration."

PASCAL

Un vraie réplique de théâtre ! On se demande où vous allez chercher tout ça !

BAPTISTE

Chez Thomas Edison, l'inventeur du phonographe, sans doute parce qu'il était sourd.

Un très bel objet : une sorte de cor de chasse coincé dans un moulin à café. Croyez-vous que c'est drôle ! On le démarrait à la manivelle, comme les voitures de la même époque.

Mais il faisait moins de bruit !

AUDE

Bien ! Monsieur Planque, il est temps je crois de nous quitter. Pour aujourd'hui. Réfléchissez sérieusement à ce que je vous ai dit et tenez-nous rapidement au courant de votre décision.

PASCAL

De ma stratégie.

AUDE

Si vous préférez.

PASCAL

À très bientôt, petite mademoiselle-maître. Nous nous reverrons sûrement. Vous aussi, réfléchissez sérieusement au buffet de la gare. Et à ses suites...si affinités.

AUDE

Emma, je vous prie, voulez-vous raccompagner monsieur Planque.

EMMA *en sortant derrière Pascal*

Je suis sûre de l'avoir vu quelque part, ça voui ! Mais où ?

BAPTISTE

Il faut que je vous parle, maître. Il me semble que c'est important. Peut-être grave.

ÈVE

Si c'est confidentiel, je retourne faire de la peinture.

BAPTISTE

Ce serait gentil ma petite Ève. Ne m'en veuillez pas.

ÈVE

Que vous êtes bête ! Passez me faire un bisou avant de partir.

Nous reparlerons de mon dernier bébé : *Bouquet de coquelicots*. N'oubliez pas ! C'est promis ?

BAPTISTE

Juré. Je meurs déjà d'impatience. Surtout pour le bisou.

ÈVE

Je vous abandonne au confessionnal.

Ève sort

AUDE

Luc ne devrait pas tarder. Vous ne préférez pas qu'on l'attende ?

BAPTISTE

Ce soir, j'accompagne ma femme à la Comédie française. Je n'ai pas beaucoup de temps. Sganarelle et son Cocu imaginaire ne nous attendront pas, eux.

AUDE

Asseyez-vous. Je vous écoute.

BAPTISTE

Voilà. Dès que j'ai aperçu votre privé – monsieur Planque – j'ai été absolument certain de le reconnaître. Je n'ai aucun doute.

Et le plus surprenant est qu'Emma, avec qui j'ai eu tout le loisir de discuter dans l'entrée, m'a fait part de la même impression... que j'ai fait mine de ne pas avoir entendue.

AUDE

C'est cela qui est grave ?

Il est vrai que nous avons ensemble une affaire assez banale en cours, mais en quoi pourrait-elle vous concerner au point de vous inquiéter ?

BAPTISTE

Je ne suis pas inquiet. Pas pour moi.

AUDE

Pour qui ?

BAPTISTE

Pour vous. Enfin pas pour vous personnellement mais pour Luc. Et donc pour votre cabinet.

AUDE

Décidément, je ne vous suis pas.

Luc remporte succès sur succès et le cabinet marche du tonnerre de Dieu.

Nous ne savons plus où donner de la tête !

C'est douze heures par jour de travail entre le bureau et le palais !

BAPTISTE

J'en conviens.

Mais il ne faudrait pas que cette surcharge endorme votre vigilance.

Avez-vous eu la curiosité de vous renseigner sur ce monsieur Planque ?

AUDE

C'est un détective privé un peu expansif mais tout ce qu'il y a d'ordinaire.

BAPTISTE

En êtes vous sûre ?

AUDE

Et bien, oui... enfin, je crois.

BAPTISTE

Ou je deviens gâteaux, ou il n'est pas plus détective que je suis gardien de phare.

Regardez-vous de temps en temps des séries à la télévision ?

AUDE

Jamais, vous pensez bien.

BAPTISTE

Vous devriez. Elles aident à s'endormir. Les séries françaises surtout.

AUDE

Emma n'en rate pas une, mais moi franchement...

BAPTISTE

Au générique sous son nom de scène – Laurent Lavigne – vous pourriez le reconnaître dans de petits rôles où d'ailleurs il n'est pas mauvais.

AUDE

Vous voulez dire qu'il est...

BAPTISTE

Comédien. Il est en train de vous rouler dans la farine.

AUDE

Vous vous trompez sûrement.

Il travaille également pour un autre de nos clients.

Pas comme comédien. Comme détective !

BAPTISTE

Si nous appelons Emma pour nous départager ?

AUDE

Discrètement alors... il y a le secret professionnel.

BAPTISTE

Je vais la questionner en souplesse.

Vous oubliez que j'ai été moi aussi un ténor du barreau.

AUDE

Emma, s'il vous plaît, pouvez-vous nous rejoindre un instant.

EMMA arrive

J'étais à regarder mon feuilleton. Ça va pas être trop long j'espère, parce quand j'en loupe un morceau, après je ne comprends plus rien.

Vous dînez avec nous monsieur Baptiste que je vous vois encore là ?

BAPTISTE

Vous allez rire.

EMMA

Ça m'étonnerait.

BAPTISTE

Je fais un concours pour un magazine télé.

EMMA

Alors là oui, je ris !

BAPTISTE

On me demande...

EMMA

Qui ça, on ?

BAPTISTE

Et bien c'est la question du concours.

On me demande qui tient le rôle du frère du policier dans *Poubelle l'ami*.

EMMA

Il a deux frères le policier dans *Poubelle l'ami*.

C'est celui qui couche avec le jardinier, ou celui qui a largué Barbara ?

BAPTISTE

Celui qui couche avec le jardinier.

EMMA

Facile ! C'est Laurent Lavigne. Il joue aussi dans *Navarrin*... un navet !

Ah mais voilà ! Je me disais aussi ! Il ressemble à monsieur Planque, je trouve. Pas vous ?

BAPTISTE

Tiens, mais c'est vrai. Maintenant que vous le dites.

EMMA

Hein, vous, hein ! Bon, c'est tout ce que vous voulez savoir, monsieur Baptiste ?

BAPTISTE

C'est tout et c'est énorme, Emma. Si je gagne, je partage avec vous.

EMMA

Bon, j'y retourne. C'est sûr, je vais être complètement larguée !

Emma sort

BAPTISTE

Êtes-vous convaincue ?

AUDE

Comment ne pas l'être ! Attendez, je prends note.

Donc il est comédien sous le nom de Laurent Lavigne.

BAPTISTE

Lavigne. Laurent Lavigne. Pascal Planque doit être son vrai nom.

Pourquoi se fait-il passer auprès de vous pour un détective, telle est la question.

Je vous laisse le soin d'y répondre.

Vous détenez sans doute des éléments auxquels je n'ai pas accès.

Quant à votre autre client en affaire avec lui...je ne sais que penser.

AUDE

Je vais faire appel à votre grand passé d'avocat, monsieur Baptiste.

Et à votre respect du secret.

BAPTISTE

Faites appel, faites appel, c'est le rôle de l'avocat. Mais faites vite s'il vous plaît.

AUDE

Notre pseudo détective est chargé par Odilon de Brassicourt, du club hippique...

BAPTISTE

L'"Éperon d'argent", je connais.

AUDE

...de découvrir l'amant de sa femme.

BAPTISTE

Ça se complique, surtout pour Brassicourt.

AUDE

Et ce n'est pas tout : l'amant de madame Brassicourt, c'est lui, Planque !

BAPTISTE...

Bon, excusez-moi maître, mais l'heure tourne, je dois encore admirer un bouquet de coquelicots, embrasser ma nièce et... Molière s'impatiente ! D'ailleurs, je pourrai peut-être lui donner des idées pour une nouvelle comédie !

AUDE

Emma ! Pouvez-vous raccompagner monsieur Baptiste s'il vous plaît.

Emma revient

BAPTISTE

Il ne fallait pas vous déranger ! Je passe voir Ève, je connais le chemin !

EMMA

Il n'y a pas de mal, c'est terminé. À la fin, ils partent ensemble je ne sais plus où. Au soleil. J'aime mieux ça parce qu'au milieu j'étais inquiète.

Au fait, vous ne m'avez pas dit. Qu'est-ce qu'il y a à gagner à votre concours ?

NOIR

SCÈNE 5

Le même jour, tard dans la soirée. Vu la révélation, Aude a attendu Luc au bureau.

LUC, ASTICOTE, AUDE puis ÈVE

LUC

Brassicourt est en train de se faire avoir doublement.

Un : Il croit que Planque est un privé sur la piste de l'amant de sa femme.

Deux : Il ignore que Planque, en réalité comédien, est ledit amant de sa femme.

ASTICOTE

Et toi, t'es au milieu de tout ça, comme un imbécile.

LUC

Et moi, je suis au milieu de tout ça, comme un imbécile.

ASTICOTE

Pour une fois on est d'accord.

AUDE

J'ai conseillé à Planque de laisser tomber, mais il veut faire durer son enquête encore quelques jours avant de rendre son tablier. Besoin d'argent. Il ne manque pas d'air, je vous jure !

Au fait, j'ai tout expliqué à votre oncle. J'ai eu tort ?

LUC

En théorie, oui ! En pratique, il nous sera peut-être utile.

On va lui dire de revenir demain matin.

Brassicourt est mon client. Je devrais le prévenir.

ASTICOTE

Ça, c'est bien.

AUDE

D'accord pour le comédien, pas d'accord pour l'amant !

ASTICOTE

Ça, c'est mieux.

LUC

Évidemment ! Il va le renvoyer dans ses foyers avec pertes et fracas, et les frasques de son épouse continueront à hanter ses nuits.

AUDE

N'exagérons rien. Essayons plutôt de raisonner calmement.

LUC

À cette heure-ci, c'est beaucoup me demander.

ASTICOTE

Menteur ! Tu es capable d'y passer la nuit, tu adores ça !

LUC

Allons-y ! Je raffole des nocturnes, trop dormir me fatigue.

AUDE

Vous parlez tout seul, maintenant ?

LUC

Non, pourquoi ? Et puis j'ai un petit creux.

AUDE

Je vais appeler Emma pour qu'elle vous réchauffe au micro-ondes le reste de margarita.

LUC

Quelle horreur ! D'ailleurs à 23 heures, notre bonne Emma doit dormir comme un bébé.

AUDE

Un vieux bébé.

LUC

Je vais plutôt me jeter un petit scotch derrière la bavette, c'est bon pour les artères !

il se sert

ASTICOTE

Dis donc, ça fait un grand scotch pour un petit creux !

LUC

Laurent Lavigne... vous le connaissiez, vous ?

AUDE

Jamais entendu parler !

Mais votre oncle et Emma sont catégoriques : il existe !

En tant qu'acteur, je veux dire.

On le voit tous les jours dans *Poubelle l'ami* paraît-il.

Il tient le rôle du frère d'un policier qui couche avec le jardinier. C'est tendance.

Il faudrait qu'on regarde un épisode...

LUC

C'est au-dessus de mes forces. On va plutôt vérifier sur *facebook*.

Tout le monde y affiche sa bobine, alors vous pensez, un acteur, même de seconde zone !

ASTICOTE

Ah le net ! On se demande comment on travaillait quand il n'y avait pas le net !

LUC

C'est quand même bien pratique.

AUDE *cherche sur le net*

Plus rapide, surtout. Bingo ! Laurent Lavigne, de son vrai nom... devinez.

LUC

Planque Pascal !

AUDE

Tout bon ! ... acteur... des séries ...gnagnagna ... on s'en fout ... gnagna ... ça aussi ...

Eh ! Qu'est-ce que vous dites de ça ? Marié à la romancière Agatha Ségur, prix Minerve 2009.

LUC

J'ai lu un de ses bouquins. Une purge ! Je comprends qu'il ait une maîtresse pour s'aérer la tête.

AUDE

Son hobby : le cheval. Je suppose que ça n'a rien à voir !

LUC

Si ça avait à voir, au contraire ? Brassicourt est propriétaire de l'"Éperon d'argent".
Nous voilà en présence de deux clients : un faux détective et un homme de cheval qui nous consultent séparément et sans le savoir pour une même affaire.

AUDE

Le faux détective est chargé de découvrir l'amant de la Brassicourt...

LUC

Brassicourt est le vrai cocu, futur assassin de l'amant de sa femme...

AUDE

...mais le faux détective se méfie car il est le vrai amant de la susdite.

ASTICOTE

C'est obscur !

LUC

C'est limpide !

ASTICOTE

Si tu le dis.

AUDE

Alors qu'est-ce qu'on fait ?

LUC et ASTICOTE

On réfléchit !

AUDE

Vous avez vu l'heure ?

LUC

Je me ressers un scotch, ça vous tente ?

AUDE

Un petit alors.

LUC *tandis qu'il sert*

Quelque chose me dit qu'on n'est pas couché.

ASTICOTE

Une soirée galère s'annonce !

Ève entre

ÈVE

C'est déjà demain, les enfants. Vous réveillonnez ?

Je vais chercher le sapin...

LUC

On t'inviterait bien mon amour, mais...

ÈVE

...mais nous sommes sur un dossier urgent, confidentiel, *et cetera, et cetera...* je ferai attention à ne pas te réveiller en me mettant au lit.... je connais la musique !

J'ai quand même le droit de t'embrasser avant de te laisser travailler tranquillement ?

LUC

En voilà une question ! Je t'aime bien quand tu fais tes gros yeux méchants.

Tournez-vous, Aude. *Ils s'embrassent* Promis, j'essaie de faire vite.

AUDE

Moi aussi, fais-moi confiance pour accélérer.

ÈVE *en sortant*

Tu sais, tu peux me réveiller en te mettant au lit. Mais doucement...

LUC

À très vite, ma chérie. Je ferai tout mon possible.

ASTICOTE

Eh ! Tu t'es vu quand t'as bu ?

AUDE

Vous devriez être plus tendre avec Ève. Elle vous adore et...

LUC

Elle me connaît. Elle sait bien que mon travail...

AUDE

...occupe toute votre vie. Pour nous, c'est bien mais pour elle, c'est trop.

LUC

Demain je divorce, après-demain, je vous épouse !

Ma petite Ève...elle m'aime comme je suis.

ASTICOTE

C'est bien un truc de bonhomme, ça !

LUC

Dès que j'aurai un peu de temps à moi, nous ferons un voyage.

ASTICOTE

Vachement original !

LUC

En attendant... Il me pousse une idée.

Regardez ce que dit la toile sur la romancière prise de tête. Madame Planque alias Ségur.

Si ce que je crois se vérifie, notre affaire peut basculer du tout au tout !

AUDE *cherche sur le net*

À vos ordres. Voilà. Que voulez-vous savoir ?

LUC

Le titre du bouquin que j'ai lu était... attendez que je me souviene... *Du bourrin à Pégase*.

Oui, c'est ça. Un truc imbuvable sur les canassons. 350 pages à décourager un vétérinaire !

J'ai abandonné à la page 28.

AUDE

Et alors ?

LUC

Alors figurez-vous que pour pondre son pavé, elle a enquêté sur toute la France dans une bonne centaine de clubs hippiques.

AUDE

Et alors ?

LUC

Oh, je vous sens fatiguée !

Je trouve que ce manège autour des chevaux – si j'ose dire – pourrait indiquer que tout le petit monde qui peuple notre affaire se serait possiblement croisé à un moment ou à un autre.

Et à partir de ce postulat, on peut tout supposer.

AUDE

Tout ?

LUC

Y compris que c'est nous qui sommes en train de gober une histoire montée de toutes pièces.

AUDE

Un peu tiré par les cheveux, non ?

LUC

Peut-être. Je n'affirme rien. Mais si j'avais tiré le bon bout de... l'écheveau ! Dès demain matin, on convoque le comédien. En urgence. Vous dormez ici dans la chambre d'amis ?

AUDE

Non merci. Je me sauve. On m'attend, figurez-vous. Vous avez votre Ève, j'ai mon Adam.

LUC

Il fallait me le dire, maître, je vous aurais libérée à une heure décente.

ASTICOTE

Hypocrite !

AUDE

Certainement pas ! C'est notre affaire, maître. À demain aux aurores, maître.

NOIR

ACTE 3

SCÈNE 1

Tôt le lendemain matin.

Dans le bureau, Luc en tenue de travail et Ève en déshabillé prennent un café servi par Emma, ronchon.

LUC, EMMA, ÈVE, ASTICOTE

LUC *au téléphone*

"Ne viens pas trop tard mon oncle. Je l'ai convoqué pour dix heures...on verra bien...va savoir...merci pour ton aide en tout cas...pour ta complicité, si tu préfères...oui...oui...elle est à côté de moi...je transmets...tu pourras le faire toi-même en passant...Bye, mon oncle."
Il t'embrasse, ma chérie.

ÈVE

Je suis bien contente.

EMMA

Je vous en remets une lichette, monsieur Luc ?

LUC

Non, merci. Tenez-le au chaud pour Aude quand elle arrivera.

EMMA

Voui. Madame Ève ?

ÈVE

Merci Emma, faites comme vous a dit monsieur.

Sortie d'Emma

LUC

Sept heures trente. J'espère qu'elle ne va pas tarder.
Tu le savais, toi, qu'elle a un copain ?

ASTICOTE

Aïe !

ÈVE

Et bien, oui, Dimitri. C'est tout récent : un peu plus d'un mois. Un beau petit mec, ma foi !
Version slave mâtiné parisien. Il roule un peu les R.

LUC

Il doit lui chanter Kalinka ! Elle ne me l'a dit qu'hier soir. En partant.

ÈVE

Pourquoi t'en aurait-elle parlé avant ? C'est un jeune greffier.

LUC

Sexy ! En plus de Kalinka, ils doivent réciter en chœur les articles du code pénal pour s'endormir !

ÈVE

Au moins ont-ils ça en commun.

ASTICOTE

Aïe ! Aïe !

LUC

Rien n'est perdu, ça peut leur passer.

ASTICOTE

Change de sujet, elle a les nerfs en bigoudis !

LUC

Tu sais, l'affaire Brassicourt évolue peut-être dans une direction inattendue.

ÈVE

Non je ne sais pas. Comment veux-tu que je sache, on ne se voit jamais !

ASTICOTE

Aïe ! Aïe ! Aïe !

ÈVE

De toute façon, ça ne me regarde pas.

Mon truc à moi c'est l'aquarelle, tu sais, avec de l'eau et des couleurs...

Au fait, tu te souviens, je prépare une exposition.

LUC

Et bien oui. À Stuttgart ...

ÈVE

Et ben non. À Munich !

Allez, je te laisse. On se verra peut-être pour déjeuner.

SCÈNE 2

LUC, ASTICOTE puis AUDE

LUC

Elle est fâchée.

ASTICOTE

Non, elle est triste.

LUC

Je croyais Ève plutôt moins compliquée que les autres, mais finalement...

ASTICOTE

Elle a trois bonnes raisons d'être triste. La première : tu t'es moquée du copain de sa copine.

LUC

Voyez-vous ça le pauvre petit père !

Si on ne peut plus plaisanter en buvant son café !

Excuse-moi, mais je me les représente, Aude la sévère en robe noire et bavette et Dimitri le gentil greffier, dossiers sous le bras, en train de...

La deuxième ?

ASTICOTE

Munich !

LUC

Munich ou Stuttgart, franchement, je ne vois pas la différence !

ASTICOTE

Elle la voit très bien, elle.

La troisième est qu'elle aurait tellement aimé que tu la réveilles...

LUC

J'étais crevé ! Je l'aurais déçue.

ASTICOTE

Au moins, tu aurais essayé !

Aude entre

AUDE

Bonjour, Luc. Déjà en tenue de combat ! Vous êtes tombé du lit, ce matin.

LUC

On devait démarrer aux aurores, si j'ai bonne mémoire.

AUDE

7 heures 45 ! On ne peut pas parler de grasse matinée.

J'ai roulé derrière les poubelles, vous ne sentez pas ?

LUC

J'ai demandé à Emma de vous tenir du café au chaud.

AUDE

Je préférerais un petit jus d'orange, si vous avez. Sanguine.

LUC

Pas de problème. Et un petit jus d'orange qui marche, un ! *il appelle* Emma !

ASTICOTE

Bonjour la grogne !

EMMA *entre*

Bonjour mademoiselle. C'est pour le café ?

ASTICOTE

Qu'est-ce que je disais !

LUC

Pressez plutôt deux oranges, s'il vous plaît. Sanguines.

EMMA

Espagne ou Maroc ? Une pour monsieur et une pour mademoiselle ?

LUC

Les deux pour maître Nattier. Vous n'aurez qu'un verre à laver.

EMMA

Avec sucre, maître ?

AUDE

Sans.

EMMA

Sans sucre... c'est tout, maître ?

LUC

C'est tout. Merci, Emma.

EMMA

Je vous en prie, maître, à votre service. Sanguine, pff !

Sortie d'Emma

LUC

Mamie Cosette est en mode ronchon, ce matin. Vous avez pensé à notre affaire ?

AUDE

Quand je dors il m'arrive de rêver, jamais de penser.

ASTICOTE

Et quand elle dort pas, y a Dimitri qui dort pas non plus ! *elle fredonne* Kalin...ka...Kalin...

LUC

Ça va, inutile d'insister !

AUDE

Je n'insiste pas.

LUC

J'ai demandé à mon oncle de passer nous voir à neuf heures. J'ai une idée.
Et on convoque Planque pour dix heures.

NOIR

SCÈNE 3

Une heure plus tard. Baptiste arrive.

LUC, BAPTISTE, AUDE, ASTICOTE puis EMMA

LUC

Salut mon oncle.

BAPTISTE

Bonjour Luc. Bonjour Aude. As-tu retrouvé ton fameux bouquin ?

LUC

J'avais calé un pied de la bibliothèque avec.

Jette vite un coup d'œil en diagonale avant qu'il arrive. Juste pour l'ambiance.

Tu vas te régaler !

ASTICOTE

On tourne en rond dans des pages qui sentent l'écurie.

BAPTISTE

Rien qui puisse servir dans votre affaire ?

LUC

Pas grand-chose. J'ai corné une page où elle parle de "l'Éperon d'argent".

Ce qui veut dire qu'elle y a enquêté.

AUDE

Un coup de chance, d'être tombé dessus.

LUC

De là à imaginer que son mari ait pu également s'y montrer...

BAPTISTE

...et donc rencontrer le couple Brassicourt, il n'y a qu'un pas.

Alors tout devient possible : qu'il dise la vérité – et comme il ment déjà sur son métier je n'y crois pas une seconde – ou que vous soyez en train de vous faire avoir !

Mais pourquoi, c'est toute la question.

ASTICOTE

C'est malin mais c'est vraiment tordu, un avocat !

EMMA *entre en tenue de ménage*

Maître, il y a monsieur Planque qui est arrivé.

Vous savez, le sosie du frère du policier qui couche avec le jardinier dans...

LUC

Oui, oui je sais. Nous l'attendons.

EMMA

Vous ne m'aviez pas prévenue de son rendez-vous. Je lui ai ouvert comme ça.

Il a l'air un peu fébrile. Qu'est-ce que j'en fais ?

LUC
Fébrile ?

EMMA
Voui. Agité, si vous préférez. Effervescent.

LUC
Introduisez-le dans cinq minutes.

EMMA
Dans cinq minutes... et en attendant, je lui chante une chanson ?

LUC
C'est une excellente idée.

EMMA *sort en fredonnant*
"Chantons, pour passer le temps, ti la li la la, ti la li, la lè-è-reu..."

LUC
On attaque piano et on monte en pression, OK ?

ASTICOTE
Je sens que tu sens bien le coup !

LUC
Je sens bien le coup, je le sens. Mon oncle, je compte sur ton expérience, Aude, sur ton intuition et ton charme.

ASTICOTE
Dis donc, il te reste pas grand-chose !

LUC
Il me reste le talent.

ASTICOTE
Et la modestie !

LUC
Je plaisante.

ASTICOTE
Pas tant que ça.

SCÈNE 4

EMMA, LUC, PASCAL, AUDE, BAPTISTE, ASTICOTE

EMMA *revient*
Je n'ai même pas eu le temps de finir le premier couplet.

LUC

Entrez, monsieur Planque, je vous en prie. Pardonnez-nous de vous avoir demandé de passer si rapidement, mais une journée chargée nous attend et nous accordons une grande importance au suivi de votre affaire. J'ai demandé à mon oncle de nous prêter main forte. Bénévolement s'entend. Plus il y a de têtes, plus il y a d'idées !

EMMA

Puis-je disposer, maître ?

LUC

À moins que vous vous y opposiez, ce qui est votre droit.

PASCAL

Je n'y vois aucun inconvénient.

EMMA

Puis-je disposer, maître ?

LUC

Nous allons pouvoir commencer.

EMMA

Puis-je disposer, maître ?

LUC

Naturellement, Emma, enfin qu'attendez-vous ! *Emma sort*
Alors, monsieur Planque, avez-vous pris une décision ?

PASCAL

Je poursuis la recherche de l'amant de madame Brassicourt. Enfin, je fais comme si.

AUDE

Nous prenons note de votre choix tout en vous mettant une dernière fois en garde sur les risques que comporte cette attitude sans issue si monsieur Brassicourt la découvre.

LUC

Et de ce fait, pour ce qui est de vous conseiller, j'ai peur que nous ne soyons d'aucune utilité.

ASTICOTE

Ça, c'est pour tromper l'adversaire.

AUDE

À moins que vous ne nous ayez pas tout dit...

LUC

...et que vous nous permettiez d'entrer plus loin dans les détails. Ce qui changerait tout.

PASCAL

Il n'y a rien à savoir de plus.

Au fond, je vois bien que mon affaire ne vous intéresse pas.

BAPTISTE

Ou pas comme vous le croyez, monsieur comment déjà ?... Ah oui...Planque.

PASCAL

Alors c'est à vous de vous expliquer. Je vous écoute.

LUC

Nous ne savons pas, par exemple, comment vous avez rencontré madame Brassicourt.

BAPTISTE

Faites-vous du cheval ?

PASCAL

Je suis allergique au crin. J'ai les *putains* de chevaux en horreur.

AUDE

Peut-être y a-t-il parmi vos proches une personne qui s'y intéresse ? Qui aurait pu vous mettre en rapport, si j'ose dire.

PASCAL

Ma femme, je crois, les aime bien.

BAPTISTE

Parce que vous êtes marié ?

PASCAL

Évidemment, puisque j'ai une maîtresse !

BAPTISTE

C'est une façon de voir les choses.

LUC

J'ai lu récemment un livre passionnant sur les clubs hippiques : les gens qui les fréquentent, qui s'y rencontrent... des politiques, des comédiens ...

ASTICOTE

C'est la même chose !

LUC

Je ne me rappelle plus le titre...

BAPTISTE

On en a beaucoup parlé à la télévision...*Pégase* je ne sais quoi...

AUDE

Du bourrin à Pégase.

LUC

Exact. Vous l'avez lu, vous aussi, maître Nattier ?

AUDE

Très intéressant ! Tout le monde devrait le lire. Et son auteur a, comme on dit, "une plume"!

BAPTISTE

C'est une femme, je crois.

Elle est très connue surtout pour ses romans...

AUDE

Elle vient d'avoir un prix. Je ne sais plus lequel, il y en a tellement...ce n'est pas le Goncourt...

Vous devriez l'offrir à votre femme, puisqu'elle aime les chevaux.

BAPTISTE

Peut-être l'a-t-elle déjà. Ce serait drôle, non ?

LUC

Nous nous éloignons un peu de notre affaire.

Avant de poursuivre, si nous reprenions un petit café, qu'en pensez-vous ?

ASTICOTE

La voilà l'idée du siècle !

BAPTISTE et AUDE

Pourquoi pas !

LUC

Avec ou sans sucre, monsieur Planque ?

PASCAL

Pas de café pour moi, merci.

LUC *appelle*

Emma, servez-nous trois petits cafés, s'il vous plaît.

EMMA *de loin*

Il est tiède, il faut que je le réchauffe. Je vous préviens, ça va être de la pisse d'âne !

LUC et ASTICOTE

Aucune importance, apportez-le comme ça.

EMMA *entre et pose les cafés sur le bureau*

Écoutez, monsieur Planque, il faut que je vous dise: dès la première fois que je vous ai vu...

PASCAL

Finalement, il me tente votre café !

EMMA

...j'ai trouvé que vous étiez le portrait tout craché de...

PASCAL

Bien sucré, s'il vous plaît ! Deux.

EMMA

Bon, bon d'accord, si on ne peut plus en placer une dans cette maison !

LUC

Monsieur Planque, nous avons pour règle de respecter notre gouvernante et de ne jamais l'interrompre avant qu'elle ait fini de nous dire ce qu'elle a à nous dire.

ASTICOTE

Pour les besoins de la cause, admettons.

LUC

Vous disiez, Emma ? Exprimez-vous.

EMMA

Alors voilà, voui, je disais que dès la première fois que...

LUC

Non, non, la fin ça suffira.

EMMA

Laurent Lavigne !

Emma sort

LUC

Qu'en dites-vous, monsieur le *putain* de privé ?

PASCAL

Que vous avez aussi un *putain* de talent d'enquêteur ! Je vous ai mené en bateau, c'est vrai. Je fais un très mauvais détective et je suis abonné au rouge à la banque. C'est courant chez les intermittents du spectacle. Monsieur Brassicourt m'a fait une offre plus qu'intéressante, j'ai accepté. J'ai eu très peu de temps pour m'imprégner de ce rôle.

AUDE

Alors votre invitation au buffet de la gare, ce n'était pas sérieux ?

PASCAL

Je l'ai jouée un peu à l'américaine. J'ai chargé la bourrique comme on dit chez les acteurs.

AUDE

On le dit aussi chez les avocats.

PASCAL

Mais mon offre tient toujours. Je suis dans la vie beaucoup mieux élevé que dans ce rôle de détective, vous verrez. Tenez, si vous êtes libre ce soir, par exemple.

AUDE

Je vois que vous avez mémorisé votre texte. C'est bien ce que l'on dit, chez les acteurs ? Ne regrettez rien, j'ai un caractère impossible et je ne suis libre ni ce soir ni les autres soirs.

PASCAL

Des dossiers qui ne peuvent pas attendre ?

AUDE

Des oreillers, plutôt.

PASCAL

Si vous voulez clore définitivement cette affaire, au moins en ce qui me concerne, je confirme que je suis effectivement marié à la romancière Agatha Ségur, prix Minerve 2009 et que je suis un honnête cavalier. Mais vous le saviez à coup sûr avant de me convoquer. Vous allez me poursuivre, probablement.

LUC

Probablement pas. À condition que vous me donniez les raisons de cette manigance ridicule qui nous a déjà fait perdre un temps fou.

PASCAL

Je ne peux rien vous dire de plus. Monsieur Brassicourt m'a engagé comme acteur. Mon rôle s'arrête là. Il ne m'a donné aucune explication et m'a remis un gros chèque.

AUDE

Ça n'est pas très prudent, monsieur Lavigne.

PASCAL

J'ai compris qu'il voulait vous embrouiller mais rien ne paraissait bien grave. Je me suis dédouané en me persuadant que vous auriez tôt fait de déjouer une minable combine. Lui seul peut vous éclairer. Moi, je ne veux même pas le savoir.

Emma revient avec son café.

Voilà. Je vais peut-être vous libérer, maintenant. Merci pour le café.

Il va sortir sans le boire Pardon pour tout ce dérangement. Mesdames, messieurs, au revoir.

LUC

C'est ça, bon vent !

PASCAL

Un dernier détail : la jolie petite madame Brassicourt est bien ma maîtresse. Et ça ne date pas d'hier. J'ai fait d'une pierre deux coups. Avec nous autres, les *putains* d'acteurs, les femmes tombent sans qu'on ait besoin de secouer l'arbre...!

EMMA

Je vous raccompagne, monsieur Lavigne. Si vous voulez bien me suivre, monsieur Lavigne. Vouï, c'est par ici, monsieur Lavigne.

Emma sort avec Lavigne.

LUC

On convoque Brassicourt de toute urgence !

NOIR

SCÈNE 5

Même jour, autour de 18 heures.

ASTICOTE, LUC puis **ÈVE** puis **EMMA** puis **BAPTISTE, AUDE** et **ODILON**

ASTICOTE

Le cinéma du privé a fait pschitt.

On n'est pas plus avancé et lui se tire tranquillement de l'histoire avec le pognon et la femme de Brassicourt.

Je me demande ce qu'ils te veulent, ces deux-là !

LUC

On ne tardera pas à être fixé, Asticote.

Je lui ai dit autour de 18 heures 30 pour laisser à Aude et à mon oncle le temps d'arriver.

Je les ai briffés pour qu'on soit sur la même longueur d'onde.

ASTICOTE

Planque a dû le tenir au courant du sketch de ce matin.

Sauf le coup de théâtre final : "*La petite madame Brassicourt est bien ma maîtresse !*"

Tu parles d'un crâneur ! Il a pas pu s'en empêcher, l'abruti !

LUC

Aucune classe ! Il me rendrait presque Brassicourt sympathique. En attendant, on va essayer de le coincer, le Brassicourt. Il ne sortira pas d'ici avant que tout ça soit tiré au clair.

ASTICOTE

Je sais pas trop par quel bout on va commencer. On peut pas avoir l'air de débarquer comme des imbéciles qui savent rien puisque côté Planque on sait tout.

LUC

On en sait même plus que lui sur les galipettes de madame.

ASTICOTE

On va pas s'en servir, ça serait pas bien.

LUC

On va plutôt lui laisser croire que Planque nous a avoué que cette infidélité aussi était bidon.

Il fera mine de le savoir, nous chambrera poliment d'avoir pu imaginer qu'elle était vraie, et il sera plus détendu.

ASTICOTE

Plus disposé à se lâcher. Mais tout de même à la base il y a sûrement un truc vicelard contre toi et le cabinet. Il faudra lui faire cracher ça au milieu de ses imparfaits du subjonctif.

Ève entre.

ÈVE

Tu es tout seul ?

LUC

Comme tu vois. C'est gentil de passer me faire un câlin.
D'une minute à l'autre, la fièvre va remonter dans ce bureau. Enfin ce bureau...
Tu n'es plus fâchée ?

ÈVE

Qu'est-ce que tu racontes. Je n'ai jamais été fâchée.

ASTICOTE

Ça, c'est la mauvaise foi féminine typique.

LUC

Je croyais. J'ai déjeuné tout seul à la cuisine, alors je me suis dit...

ÈVE

Emma n'était pas là ?

LUC

Si, bien sûr. En pleine forme.

ÈVE

Elle t'a tenu compagnie.

LUC

Elle a fini de m'assommer.
Si tu veux, je peux te raconter en détail les trois derniers épisodes de son feuilleton débile.
Et en te faisant les gestes, comme elle dit.
Tu es prête pour Francfort ?

ASTICOTE

Ça, c'est la balourdise masculine ordinaire.

ÈVE

On m'attend à Munich, mais si tu veux des saucisses, je ferai un petit détour par Francfort en rentrant.

LUC

Je suis vraiment impossible.

ASTICOTE

Te rabaisse pas trop quand même.

ÈVE

Je suis prête.
Puis regardant ses œuvres au mur
Il me reste à en choisir un parmi ceux-là.
Choisis-le toi, ça me fera plaisir.

ASTICOTE

Elle est pas rancunière pour une femme.

ÈVE

Tu veux que je sorte ?

LUC

Pourquoi me dis-tu ça ?

ÈVE

Il n'y a pas cinq minutes que nous sommes ensemble et tu as déjà regardé ta montre deux fois.

LUC

C'est machinal, ne fais pas attention.
Alors, voyons, lequel va quitter mon chantier...

EMMA *entre*

Maître, monsieur votre oncle est arrivé. Je le fais entrer ?

LUC

En voilà une question ! Évidemment.

EMMA

Je lui ai dit que madame était avec vous. Il n'a pas voulu risquer de vous déranger.
"Ce n'est pas si souvent que ça leur arrive", il m'a dit, "alors..."

LUC

Oui, bon, ça va !
Il ne manquera plus que Aude. J'espère qu'elle n'a pas été retenue.

ASTICOTE

Cool, coco, cool !

EMMA

Ah voui, j'allais oublier : Maître Nattier est au garage.

LUC

Au garage ? Que fait-elle au garage ?

EMMA

Elle gare sa voiture. Étonnant, non ?

ASTICOTE

Inspire, expire... inspire, expire... voilà.

LUC *À Ève*

Ma chérie, je vais devoir remettre mon choix à plus tard.
Tu ne m'en veux pas ?

Ève détache une aquarelle du mur et sort.

ASTICOTE

Et vlan, tout est à refaire !

Emma sort.

BAPTISTE *entre*

J'avais peur qu'il soit déjà là.

LUC

Pas de problème. Aude arrive, nous sommes au complet.

BAPTISTE

Tu es optimiste ?

LUC

On verra bien.

ASTICOTE

Allez, secoue-toi un peu, t'as pas l'air de maîtriser.

LUC

Ne t'inquiète pas, mon oncle, j'assure.

BAPTISTE

Là, je te reconnais.

Aude entre.

AUDE

Je suis bonne dernière, excusez-moi. Rien de nouveau ?

LUC

Rien. J'ai beau me creuser la cervelle, je ne vois pas ce que ces deux-là pourraient nous amener comme catastrophe. D'ailleurs, il n'en reste plus qu'un dans le jeu.

BAPTISTE

Et si ce n'était qu'une lubie de deux originaux ?

AUDE

Ou l'idée perverse de l'agent de Lavigne pour le propulser hors de ses séries merdiques.

LUC

En nous mêlant via les médias people à une histoire vaseuse ?

Ouais...Pas convaincu, maître Robin.

BAPTISTE

En **te** mêlant.

Pourquoi, on voit à peu près : pour faire mousser sa dérisoire renommée en se servant de ta brillante réputation.

Comment : le mystère reste entier...

Emma entre.

EMMA

Maître, monsieur Brassicourt est...

LUC

Tout le monde en place ! Mine décontractée, relax.

ASTICOTE

Ce que je peux t'aimer quand t'es comme ça !

EMMA

...dans l'entrée...

AUDE

Vous conduisez l'entretien, Luc. Votre oncle et moi, on aiguillonne la bête par ci par là.

EMMA

Je l'introduis ?

LUC

Évidemment, Emma, en voilà une question ! Qu'attendez-vous ?

EMMA *en sortant*

Accroche-toi ma cocotte ! Démissionner si près de la retraite, ça ne serait pas raisonnable !

Odilon entre.

ODILON

Madame, messieurs, bonsoir.

BAPTISTE, ASTICOTE, LUC et AUDE

Bonsoir monsieur Brassicourt.

ODILON

Il semble que vous ayez manifesté le désir de me voir.

LUC

De vous entendre. Asseyez-vous.

ODILON

Mon détective, enfin Laurent Lavigne, intermittent du spectacle, a préparé le terrain, je crois.

LUC

Si j'étais à votre place, cher monsieur Brassicourt, au lieu d'ironiser, je serais dans mes petits souliers.

ODILON

L'inquiétude n'est pas dans ma nature, elle fait vieillir prématurément.

BAPTISTE

Et pour garder une femme telle que la vôtre...

ODILON

N'en parlons plus. Vous savez désormais que son infidélité faisait partie du scénario.

AUDE

Nous avons été bien contents pour vous.

BAPTISTE

C'est tellement désagréable quand ça se produit ces choses-là.

LUC

Venons-en au fait. Il est désormais établi que votre pseudo privé et vous-même avez inventé une histoire abracadabrante à nous faire avaler, Dieu sait pourquoi.

ODILON

Dieu et moi, si vous permettez. Quant à mon pseudo privé, comme vous dites, il n'en a jamais connu ni les tenants ni les aboutissants.

AUDE

Désormais, vous n'avez pas d'autre choix, monsieur Brassicourt, que de nous les livrer, ces aboutissants.

LUC

Nous verrons ensuite ce qu'il nous reste à faire.

AUDE

Vous poursuivre en justice – nous sommes bien placés pour ça – ou vous renvoyer sans autre forme de procès à votre épouse et à vos chevaux.

ASTICOTE

En vous demandant de nous lâcher vite fait les éperons !

LUC

En vous priant de vous estimer heureux de vous en tirer à si bon compte, et de bien vouloir nous ignorer définitivement.

ODILON

Je vous trouve bien sûr de vous, Maître Robin.

BAPTISTE

Nous sommes nombreux dans la corporation à souffrir de cette maladie professionnelle.

AUDE

Défendre nous oblige à paraître malins.

LUC

Et convaincus des arguments que nous développons face aux jurés.

ODILON

Quitte à faire acquitter des criminels.

LUC

Un criminel ne l'est plus dès lors qu'il est acquitté.
C'est ça, la justice.

ODILON

C'est ça la loi.

LUC

Monsieur Brassicourt, nous n'allons pas passer la nuit à refaire le code pénal !
Nous vous écoutons sans haine et sans crainte, je vous le jure.

ASTICOTE

Il m'intrigue un peu quand même, le gars.

ODILON

Je vais revenir sur votre récent triomphe. L'"assassin de Montparnasse".

LUC

Est-ce vraiment nécessaire ?

ODILON

J'y suis obligé. Il fait partie de ces fameux aboutissants.

ASTICOTE

Là, il m'inquiète carrément.

ODILON

Il se trouve voyez-vous que j'étais un peu lié avec sa victime.
Pas directement, mais de loin en loin par une amie de mon épouse dont elle était la sœur.

ASTICOTE

Y en a encore beaucoup comme ça ?

LUC

Je vous rappelle qu'il s'agissait d'un accident. Le verdict en fait foi.

ASTICOTE

Profil bas, Luc, profil bas !

ODILON

Cette pauvre femme était affligée d'un vertige tel qu'elle pouvait à peine gravir les trois marches de son perron.
Nous riions parfois à l'entendre nous décrire les objets qui se mettaient à tourner autour d'elle sitôt qu'elle prenait un peu de hauteur !

AUDE

Passionnant !

BAPTISTE

Et alors ?

ODILON

Et alors, si je me souviens bien, elle a péri suite à une chute malencontreuse du haut d'un escabeau, sa tête venant fort malencontreusement heurter l'angle en granit de la cheminée.

LUC

Elle n'a vraiment pas eu de chance.

Et pour un peu, elle envoyait un brave homme derrière les barreaux pour vingt ans.

AUDE

En comptant les remises de peine !

ODILON

Grimper sur ce fameux escabeau...

Je n'ai jamais cru une seconde qu'elle ait pris le risque, seule chez elle, de tenter cette acrobatie inimaginable pour elle.

Et pour quoi faire je vous le demande, au-dessus de cette cheminée ?

LUC

Elle allait sans doute... Un petit cadre a été retrouvé brisé à côté d'elle, ce qui prouve bien...

ODILON

Ce qui ne prouve qu'une chose : votre innocent a organisé cette mise en scène toute simple après avoir lui-même assommé sa pauvre femme sur le coin de la cheminée.

Et vous le saviez très bien, ne dites pas le contraire.

ASTICOTE

C'est vrai, Luc, tu le savais dès le début.

La maîtresse et tout... Il te l'avait dit.

LUC

J'ai plaidé l'accident. C'est mon métier.

BAPTISTE

On ne tue pas sa femme sans une bonne raison !

J'entends sans un mobile sérieux...

ODILON

Ou une maîtresse qui mette le marché en main :

"Ta femme disparaît, on part en amoureux au bout du monde, ou tout est fini entre nous."

Cela arrive tous les jours. Vous ne lisez pas les gazettes ?

ASTICOTE

Et voilà !

BAPTISTE

Puisque vous êtes si bien renseigné, pourquoi ne pas être venu témoigner à l'audience ?

ODILON

Parce qu'on ne me l'a pas demandé, que j'ai une sainte horreur de me compliquer la vie, que cela ne l'aurait pas ressuscitée et surtout que j'ai un projet plus subtil.

LUC

Lequel ?

ODILON

Je souhaiterais que cela demeurât confidentiel et donc que madame votre associée et monsieur votre oncle voulussent bien nous laisser seuls.
Ce ne sera pas long. En principe.

ASTICOTE

Voulussent, ça sent l'embrouille, le chantage et autres emmerdements.

LUC

Si cela doit accélérer les choses.

Maître Nattier, mon oncle...allez donc jeter un coup d'œil sur les aquarelles d'Ève.
Et ne lui parlez pas de tout ça. Je vous rejoins dès que j'en ai terminé avec monsieur Brassicourt. Merci.

Ils sortent.

ODILON

Vous veillez à ne pas mêler votre épouse aux embarras de votre métier.
Je suis certain qu'elle vous en sait gré.
Elle se sent en sécurité auprès de vous.
Comme mon épouse, les femmes restent avec l'homme auprès duquel elles se sentent en sécurité.

LUC

Me voilà tout à fait rassuré !
Bon. Terminons-en. Je vous écoute.

ODILON

Jouons franc jeu : il est évident que notre innocent était coupable.

LUC

C'est vous qui le dites.

ASTICOTE

Il te tient.
Et je peux pas lui donner tort.

ODILON

Il a été jugé et innocenté, donc rien à faire de ce côté-là.

LUC

Pourquoi diable voudriez-vous y faire quelque chose !
Vous n'êtes mêlé en rien à cette affaire qui de toute façon est close.
Il est innocent, point barre !

ASTICOTE

Il est coupable, point à la ligne !

ODILON

Ma femme était très liée à la victime.

LUC

Par l'intermédiaire d'une amie dont elle était la sœur, ce n'est pas...!

ODILON

La disparition tragique de la sœur de son amie a rendu madame Brassicourt terriblement chagrine. C'est étrange, j'en conviens, mais les sentiments ne se discutent pas, maître.

LUC

Bon, ça suffit, que voulez-vous ? De l'argent ?

ODILON

Comment pouvez-vous me croire capable d'une telle bassesse !

Non. Ce que je vais vous proposer de gré à gré...

LUC

Entre gentlemen !

ODILON

C'est... comment appelle-t-on ça en droit ? Ah oui : *pretium doloris*. Le prix de la douleur... de l'affliction.

Rien à voir avec un vulgaire chantage, vous le voyez bien.

LUC

Et si je refuse ?

ODILON

Ce serait prendre le risque de voir mise à mal votre réputation d'intégrité.

En toute connaissance de cause, le justicier, l'intouchable ténor du barreau, a fait acquitter l'assassin... Quel gâchis !

LUC

Ça suffit, combien ?

ODILON

Je n'ai que faire de votre argent. Je tiens à perpétuer la tradition qui veut qu'aujourd'hui la noblesse soit désargentée. Ne demandez pas combien, mais : quoi ?

LUC

Quoi ?

ODILON

Je voudrais faire un cadeau rare et original à madame Brassicourt.

Un cadeau qui lui fasse vraiment plaisir.

LUC

Divorcez ! Je suis sûr qu'elle va adorer ça !

ODILON

Je trouve cette saillie très moyenne pour un homme de votre intelligence.

ASTICOTE

Moi, je trouve ça vachement rigolo !

LUC

Pour la dernière fois, expliquez-vous !

ODILON

Sinon ?

Vous ne pouvez rien contre moi.

En revanche, ce qui n'a pas été mentionné à l'audience, cette histoire de vertige congénital, d'improbable escabeau, tout ça... révélé à une certaine presse à scandale très lue. Pouah !

LUC

Révélé par qui ?

ODILON

Devinez. Par moi, pardi !

ASTICOTE

Oh le saligaud !

ODILON

Je veux offrir à ma femme un autographe de maître Robin, l'idole des prétoires.

Vous voyez, ce n'est pas grand-chose.

LUC

Vous vous fichez de moi ?

ODILON

Si vous avez du papier et un stylo, notre marché sera réglé en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

ASTICOTE

Fais ce qu'il te dit, tu verras bien.

Luc prend un papier.

ODILON *dicte*

"Je soussigné maître Luc Robin, reconnais devant monsieur Brassicourt Odilon avoir obtenu l'acquittement de l'assassin de Montparnasse en parfaite connaissance de sa culpabilité. En contrepartie de son silence, je m'engage à l'assister dans toute affaire le concernant, et ce à titre gracieux." Daté, signé. Luc s'exécute.

Merci. Madame Brassicourt va être ravie.

LUC

Que comptez-vous faire de ce papier ?

ODILON

Rien du tout. Le lui montrer et le boucler au coffre. Après quoi je me mettrai en quête de son amant pour lui régler son compte. Et je reviendrai vous voir pour que vous me tiriez d'affaire.

LUC

Votre femme a vraiment un amant ?

ODILON

Évidemment. Enfin je veux dire, oui.

Et cette déplorable aventure extraconjugale ne date pas d'hier.

ASTICOTE

Mais alors, ça fait deux !

ODILON

Vous voyez, maître, je ne suis pas aussi naïf que vous le croyez.

Le connaissant déjà, il vous sera plus facile d'inventer une histoire qui tienne debout pour assurer mon acquittement. Ou un non-lieu, ce qui serait encore mieux.

Il se nomme Laurent Lavigne. Et tout malin qu'il se croie, il ne sait pas que je sais.

Ma chère femme, elle, est aveuglée par l'amour.

ASTICOTE et LUC

Retour à la case départ !

ODILON

Avant qu'il ne monte *Crapette* – sa jument favorite – tous deux batifolent fréquemment dans l'un des box du club. Quand les chevaux sont au pré, cela va de soi, pour ne pas les affoler.

Je le vois assez bien tomber de cheval, qu'en pensez-vous ?

ASTICOTE

Tomber de *Crapette* ? Il est abject !

LUC

Vous êtes odieux.

ODILON

Vous en êtes un autre, cher maître. Il est temps que je vous laisse.

Je vous rappelle dès que c'est fait. À très bientôt, donc.

Pouvez-vous me faire reconduire par votre domestique ?

LUC *va vers la porte et appelle*

Emma !

EMMA

Voilà, maître.

LUC

Raccompagnez monsieur et dites à mon oncle et à maître Nattier qu'ils peuvent revenir.

EMMA

Madame Ève se demandait bien pourquoi autant de monde s'éternisait dans son atelier.

Je vous accompagne, monsieur Brassicourt.

SCÈNE 6

ASTICOTE, LUC

ASTICOTE

Te voilà avec une sacrée casserole au derrière.

LUC

Pour la première fois de ma vie, Asticote, je suis resté le bec cloué.

ASTICOTE

T'as fait ce que t'as pu. Tu pouvais pas grand-chose.

LUC

Tu crois qu'il va vraiment le tuer, le comédien ? Il n'a pas le profil, je trouve.

ASTICOTE

Faut se méfier des apparences, t'es bien placé pour le savoir dans ton métier.

LUC

C'est vrai, j'en vois défiler des accusés à qui on donnerait le bon Dieu sans confession.

ASTICOTE

Avec des gueules d'anges, comme...

LUC

Les jurés sont mieux disposés face à des sourires contrits.

ASTICOTE

Et des costards cravates. Il impressionne, Brassicourt. Il a de la branche.

LUC

Je conseille toujours à mes clients de...

ASTICOTE

Arrête. Tais-toi.

LUC

Qu'est-ce que je dois faire, Asticote, s'il revient ?

ASTICOTE

Tu vois bien que tu le crois capable de trucider Lavigne. Tu feras ton job, comme d'habitude.

LUC

Mais je le saurai coupable puisqu'il a annoncé sa chute de cheval.

ASTICOTE

Écoute ta conscience. Et s'il est condamné, ne le regrette pas trop.

D'ailleurs, je le crois assez malin pour s'en débarrasser par un autre moyen.

LUC

Pour laisser planer un vrai doute sur sa culpabilité ?
C'est quand même dans ces conditions que je suis le meilleur. Il le sait bien.

ASTICOTE

Non. Il te tient, Brassicourt. Pour te garder un rôle dans sa combine, je suis sûre que Lavigne tombera de cheval.

LUC

J'aimerais quand même mieux ne plus jamais avoir de ses nouvelles.

ASTICOTE

Ça, on peut pas en être certain. Tu as signé un pacte avec le diable.

LUC

Qu'est-ce que je dis aux autres ?

ASTICOTE

Rien d'intéressant, qu'il t'a fait perdre ton temps. C'est ça qu'il faut leur dire. Vaut mieux que ça reste entre nous. Il sera toujours temps de leur en parler si le comédien casse sa pipe.
Envoie tout le monde au dodo et va retrouver Ève. Et même à elle, motus !

NOIR

SCÈNE 7

Le lendemain matin.

ÈVE, LUC, ASTICOTE

ÈVE

Ce soir, tu t'envoles avec moi pour Munich ! Je suis aux anges, Luc !

LUC

J'ai décidé ça d'un seul coup !

ASTICOTE

Elle a fait ce qui fallait pour ça, faut dire !

ÈVE

Une escapade en Bavière avec l'homme de ma vie !

LUC

Je me suis dit :

"Ma pauvre petite femme mérite bien que je la câline pendant huit jours, et huit nuits, au lieu de lui présenter un masque d'avocat tourmenté à longueur d'année."

ÈVE

Il faudra tout de même que je fasse quelques apparitions à l'expo.

ASTICOTE

Tu vas te faire vieux, mon pépère, pendant ce temps-là !

LUC

Tout le temps qu'il faudra, je me tiendrai discrètement dans un coin sombre du palais des expositions, très fier pendant que tu triompheras au milieu de tes admirateurs !

ÈVE

À chacun son tour.

ASTICOTE

Si tu emportais un dossier ?

LUC

Et une fois venue l'heure de fermeture, balades en amoureux et *paprika schnitzels* dans des petits *gasthauss* où une grosse *gretchen* nous fera planter des clous sur la table, à grands coups de maillet, en souvenir de notre passage !

ÈVE

Et tes affaires, à toi ?

LUC

Classées, envolées, évaporées... seulement pour une semaine !
J'ai grand besoin de me vider la tête... Après tout, j'ai une associée !
Tu la connais, elle sera ravie de mener la barque à sa main.
J'ai entière confiance, elle est encore plus tordue que moi !

ASTICOTE

Ne fais pas trop le modeste !

ÈVE

J'ai peine à croire que tu puisses oublier complètement le cavalier et le comédien !

LUC

Tu paries ?
Plus j'y pense et plus je suis convaincu qu'ils se sont fait un cinéma pour se payer ma tête.

ASTICOTE et LUC

C'est la rançon de la gloire.

LUC

Une vengeance de médiocres. Affaire classée, on n'en parle plus.
Je vais préparer ma valise. *Ich liebe dich !* Je t'aime !

ÈVE

Je t'adore !

NOIR

On entend une très joyeuse musique bavaroise.

ÉPILOGUE

Quelques jours après, le matin, Emma met un peu d'ordre dans le bureau.

EMMA

Il est grand temps qu'ils rentrent, les amoureux ! Parce que maître Nattier elle est encore plus bordélique que monsieur Luc. Ce n'est pas peu dire ! C'est vrai qu'elle est débordée. Enfin, plus que deux jours...

Le téléphone sonne, elle décroche

"Cabinet Robin/Nattier j'écoute.

Voui... Voui...

Ah non, maître Robin est en déplacement à l'étranger jusqu'à la fin de la semaine...

Voui... Voui...

C'est très urgent ? Voui ?

Si vous rappelez dans un petit quart d'heure, maître Nattier pourra vous prendre.

Non ? C'est à maître Robin que vous voulez parler...absolument ?

Ben voui, mais il n'est pas là je vous dis!

Ben non, je ne peux pas le faire rentrer, je suis sa gouvernante.

D'ailleurs je ne sais pas où il est exactement...

Quelque part en Bavière comme dit la chanson.

Mais il appelle tous les jours, si vous voulez, je peux lui laisser un message.

Voui ? Attendez, je prends un papier.

Je vous écoute.

...que c'est fait...Voui...que l'autographe est toujours au coffre...Voui...

Qu'il saura ce que ça veut dire...

Bon.

Et c'est de la part de qui ?"

NOIR DE FIN

RIDEAU